OHEC
371.3331
059DE/S

Ontario School Broadcasts 1970-71

French is alive... in Canada

Ontario Department
of Education

ONTARIO SCHOOL BROADCASTS
French is Alive...in Canada #1

Comment se fait-il?

Nar 3: "Six millions de Canadiens vivent en français..." (Croyance populaire)

Music: Je parle québecois, je vis comme je parle, enterré depuis trois cents ans, mais ils sont morts les conquérants. J'su ben à l'aise dans ma peau wow oh!

Anncr: For students of French in the Senior Division the Ontario Department of Education and The C.B.C. Present "French is Alive...in Canada." Program 1
The subject - Comment se fait-il?

Nar 1: Les deux premiers Canadiens à apprendre la langue française s'appellent Domagaya et Taignoagny.

Nar 2: Leur langue est l'Iroquois; leur père s'appelle Donnacona, chef de Stadaconé.

Nar 1: Jacques Cartier leur apprend d'abord les rudiments de la langue en 1535, et la même année les ramène avec lui en France.

Nar 2: A leur retour, au printemps de 1536, ils peuvent servir d'interprètes à Jacques Cartier dans ses rapports avec les habitants de Stadaconé.

Music:

Nar 1: Mais il faut attendre plus de 70 ans avant que la langue ne prenne sérieusement racine.

Nar 2: Samuel de Champlain l'implante le long du Saint-Laurent jusqu'aux Grands Lacs, et Pierre de Monts en Acadie.

Nar 1: Ces deux établissements des débuts du 17^{e} siècle sont les sources ininterrompues jusqu'à ce jour de la langue française au Canada, voire même dans toute l'Amérique du Nord.

Nar 2: En 1757, monsieur de Bougainville écrit:

Nar 3: "...le Canadien est haut, glorieux, menteur, obligeant, affable, honnête, infatigable pour la chasse, les courses, les voyages qu'ils font dans les pays d'en Haut, paresseux pour la culture des terres... Il se consomme extrêmement d'eau de vie... (et) on est peu occupé de l'éducation de la jeunesse, qui ne songe qu'à s'adonner de bonne heure à la chasse et à la guerre; ...Il faut convenir que malgré ce défaut d'éducation, les Canadiens ont de l'esprit naturellement; ils parlent avec aisance, ils ne savent pas écrire, leur accent est aussi bon qu'à Paris, leur diction est remplie de phrases vicieuses empruntées de la langue des sauvages ou des termes de marine, appliqués dans le style ordinaire..."

Nar 2: Au printemps de 1760, au moment où l'Angleterre conquiert le Canada, 65 mille francophones y habitent. Quatre mille d'entre eux qui forment l'administration, et une partie de la bourgeoisie, rentrent alors en France.

Nar 1: Cette population de 65 mille s'accroît depuis 1617 grâce surtout à un taux de natalité recommandable pour une colonie qui désire s'établir. L'immigration reste assez faible: seulement 10 mille en 150 ans.

Nar 2: Ces gens sont venus de 28 différentes régions de France, mais surtout des provinces situées le long de l'Atlantique. La Normandie, entre autres, avait envoyé beaucoup de gens.

Nar 1: Mais en 1760, au Canada, plusieurs habitants sont déjà des Canadiens de cinquième génération.

Nar 2: Cinq ans avant ces événements, les Acadiens qui étaient au nombre de 10,000, sont déportés. 90 pour-cent d'entre eux sont chassés. Certains vont jusqu'en Nouvelle-Angleterre ou même jusqu'en Louisiane.

Nar 1: Mais la majorité finit par revenir vers les Maritimes et s'établit surtout dans le nord du Nouveau-Brunswick et jusqu'en Gaspésie.

Nar 2: Ces deux groupes, celui des Maritimes et celui du Saint-Laurent, resteront longtemps isolés. L'économie, les guerres de l'Empire et les grands mouvements politiques du Haut et du Bas-Canada les rapprocheront.

Nar 1: En attendant ces faits, les Acadiens cultiveront une terre misérable, pêcheront d'excellents homards et comme toujours, selon la tradition, se multiplieront avec entêtement. Dans son livre, "Les Canadiens français", Mason Wade écrit:

Nar 3: "Quand le Canadien français dit: "Je me souviens", il ne veut pas seulement dire qu'il se souvient des beaux jours de la Nouvelle-France, mais aussi qu'il appartient à un peuple vaincu. Ce fait est profondément enraciné dans sa conscience, bien qu'il prétende souvent que la Nouvelle-France ne fut pas réellement conquise, mais plutôt abandonnée."

Nar 1: Il faut dire qu'en 1763, après le traité de Paris, les Canadiens sont complètement isolés de la France.

Nar 2: Ils sont laissés à eux-mêmes avec en héritage une langue et une foi qu'ils prendront 200 ans à séparer l'une de l'autre.

Nar 1: Il faudra attendre 1960 et la "révolution tranquille", pour que la distinction commence.

Nar 2: Mais entre-temps, les francophones du Québec font de leur mieux pour remplacer l'immigration d'Europe.

Nar 1: Ils font vite comprendre à l'envahisseur insulaire qu'ils ne sont pas continents.

Nar 2: Dès 1760, cette attitude a des effets étonnants.

Nar 1: En effet pendant les 10 années qui suivent, le taux de natalité chez les Canadiens français atteint 65 naissances par mille de population.

Nar 2: Pour avoir une idée de ce que cela signifie, que l'on sache seulement que le maximum de naissances atteint ailleurs dans le monde occidental est de 45 par mille habitants annuellement.

Nar 1: Les Canadiens français possèdent donc, sinon une réputation de chasteté, tout au moins le taux le plus élevé de la natalité pour un pays de race blanche.

Nar 2: Cette activité salutaire a maintenu la population francophone du Canada, depuis 1860, jusqu'à nos jours, à une constante remarquable de 30 pourcent.

Nar 1: Trois facteurs principaux ont modifié la démographie canadienne française depuis 1760. Ce sont, en plus de la revanche des berceaux, l'émigration et l'immigration; l'émigration se fait du Québec vers les Etats-Unis, et du Québec vers les provinces de l'ouest.

Nar 2: Quant à l'immigration française au Canada c'est le facteur le moins important. En 1961, à peine un peu plus de 36 mille d'entre eux s'étaient établis au Canada.

Nar 1: Moins d'un siècle après la conquête, les Canadiens français se mettent à regarder du côté des Etats-Unis, la plupart pour des raisons économiques.

Nar 2: La saignée, au 19ème siècle, est si pénible que le mouvement, amorcé surtout en 1830, prend en 1891 des proportions alarmantes. A cette époque, déjà, 400 mille Canadiens français s'établissent aux Etats-Unis, surtout en Nouvelle-Angleterre.

Nar 1: Malgré cette situation la population francophone du pays garde sa constante: 30 pour-cent de la population totale.

Nar 2: Grâce au chemin de fer, les provinces de l'ouest s'ouvrent aux colonisateurs de l'est du Canada.

Nar 1: Des agglomérations de francophones se forment en Colombie britannique, en Alberta et en Saskatchewan.

Nar 2: Sept pour-cent de la population de ces provinces est toujours française.

Nar 1: Des Canadiens de langue française s'établissent aussi en Ontario, et forment 7 pour-cent de sa population.

Nar 2: Le Nouveau-Brunswick compte un bon 35 pour-cent de population francophone. Et naturellement le Québec vient en tête avec 81 pour-cent.

Nar 1: Autrement dit 4 millions et demi de francophones habitent le Québec. Un autre million et demi d'entre eux se sont dispersés dans le reste du pays, pour former un total de six millions.

Nar 1: Il y a loin depuis 1760 et l'histoire du Canada français est plutôt bouleversée.

Nar 2: Mais entre la description de caractère faite par monsieur de Bougainville en 1756 et le Canadien français d'aujourd'hui, rien n'a été modifié. Et comme l'écrit Louis Emond:

Nar 3: "Au pays de Québec rien ne doit mourir et rien ne doit changer..."

Trop tard pour reculer

Nar 3: "Certain renard gascon, d'autres disent normand..." (La Fontaine)

Music: Je parle québecois, je vis comme je parle, enterré depuis trois cents ans mais ils sont morts les conquérants. J'su ben à l'aise dans ma peau wow oh!

Anncr: For students of French in the Senior Division the Ontario Department of Education and the C.B.C. Present "French is Alive... in Canada." Program 2. The subject - Trop tard pour reculer.

Nar 1: Lorsque les premiers colons arrivent de France avec Champlain pour fonder Québec, ils ont beaucoup plus besoin des muscles de leurs bras que d'une langue cultivée.

Nar 2: D'ailleurs très peu parlent "le français du Roi". Plusieurs sont des paysans et parlent le patois de leur province natale.

Nar 1: En fait la rame ou le fusil occupent au début de la colonie une place plus importante que la grammaire.

Nar 2: Fait intéressant, l'Académie française ne sera créée qu'en 1635, donc après la fondation de Québec!

Nar 1: Mark M. Orkin, dans son livre "Speaking Canadian French" écrit au sujet des premiers colons venus de France entre 1608 et 1700:

Nar 3: "A detailed analysis of about half their number made some sixty years ago revealed that they came from every province of the north and center, the major sources being as follows: Normandy 19 percent, Ile de France 12 percent, Poitou 11 percent, Aunis 10 percent, Saintonge 5 percent, Perche 5 percent, and the remainder chiefly from Anjou, Beauce, Champagne, Picardy, Touraine and Maine."

Nar 2: D'après le même auteur, 28 provinces françaises sont représentées au Canada. Malgré une certaine supériorité numérique de l'ouest de la France, toutes les régions contribuent à l'immigration.

Nar 1: Il est probable que plusieurs parmi les premiers colons s'expriment dans le patois de leur province natale et parlent aussi le francien qui est à l'époque la langue de l'administration et des intellectuels.

Nar 2: La population est si hétérogène qu'aucun groupe particulier ne domine.

Nar 1: Et c'est justement ce caractère hétérogène combiné avec le mode de vie qui explique le succès du français officiel.

Nar 2: Au 18e siècle les gens ont une qualité commune: la mobilité.

Nar 1: Il fallait pour venir s'établir ici, un goût bien marqué pour l'aventure et les voyages.

Nar 2: Sous le régime français, on mettra du temps à intéresser les gens à l'agriculture.

Nar 1: Les occupations les plus recherchées sont celles de coureurs des bois, chasseurs, pêcheurs, militaires. On fait la traite des fourrures et de l'eau-de-vie.

Nar 2: Tous ces métiers exigent des gens, des déplacements nombreux et fréquents. Ils préfèrent, semble-t-il, cet état de choses à la vie dans des communautés agricoles sédentaires.

Nar 1: Ils vont au lac Champlain, dans la région des Grands Lacs, en Louisiane et jusqu'aux Rocheuses. Celle de découvreur est une profession populaire et honorable.

Nar 2: A un point tel que Frontenac donnera le titre de "Sieur de la Découverte" à monsieur d'Youville de Montréal.

Nar 1: Pour se comprendre facilement, les gens dans leurs déplacements doivent recourir à l'utilisation d'une seule langue qui deviendra commune à tous.

Nar 2: Ce sera le français officiel, c'est-à-dire la langue de l'administration.

Nar 1: Il faut ajouter que ce nivellement linguistique ne s'accomplit pas en une seule génération.

Nar 2: Le professeur Henry Schogt, auteur de "Recherches sur la structure phonique du français canadien", écrit récemment:

Nar 3: Dans le contact entre patoisants de différentes régions, c'est le français standard qui sert de langue de communication. C'est là un état de choses qui s'observe en France à l'heure actuelle (...) le français standard reste le choix logique des francophones d'Amérique, car c'est la langue générale que tous partagent.

Nar 1: Dans un article publié en 1967 et intitulé "L'anglicisme au Canada", Gaston Dulong écrit:

Nar 3: "Faisons un bref retour à la fin du régime français au Canada. Le français, langue commune, était la seule langue de cette province française. Langue de l'administration, de l'armée, du commerce, de l'industrie, de l'Eglise, des voyageurs, découvreurs, explorateurs et missionnaires, cette langue jouissait d'un prestige énorme. Elle a réussi à éliminer les patois apportés par des colons, réalisant ainsi l'unité linguistique de la Nouvelle-France à une époque où en France, les patois étaient la langue de quatre Français sur cinq.

Nar 1: Avec la rentrée en 1763 en France de l'élite bourgeoise et administrative, disparaît la langue officielle.

Nar 2: Le peuple pourra continuer à parler français, mais ce n'est qu'après une lutte de 40 ans, que cette langue retournera à l'école.

Nar 1: James Murray, premier gouverneur anglais du Canada, donne une impression au bilinguisme que l'on retrouve encore aujourd'hui. Mason Wade rapporte:

Nar 3: "En septembre 1761, un Anglais poursuivi par un Canadien devant un tribunal du Québec dut faire traduire en anglais la plainte portée contre lui. De plus, il fut ordonné d'y répondre en français parce que telle était la langue du pays".

Nar 1: Ce respect de James Murray pour les gens du territoire ne sera pas la principale vertu de ses successeurs.

Nar 2: Avec le régime anglais, les Canadiens deviennent sédentaires. La paroisse et son organisation avec à la tête son curé forme le centre principal de leur vie.

Nar 1: Et malgé plus d'un siècle de présence du français officiel, les traits patoisants reviennent à la surface dès que l'administration qui impose ce français officiel disparaît.

Nar 2: Une autre conséquence de la conquête, c'est la coupure totale d'avec la source qui a abreuvé les Canadiens pendant 150 ans.

Nar 1: On ne suivra plus l'évolution de la langue française telle qu'elle se poursuivra sur le continent européen.

Nar 2: Cependant, la coupure totale ne durera qu'une quarantaine d'années.

Nar 1: Quelques intellectuels canadiens français commencent dès 1795 à lire Bernardin de Saint-Pierre, Chateaubriand, Béranger; plus tard on lira Lamartine et Victor Hugo.

Nar 2: Et au mois d'août 1855, la corvette "La Capricieuse" devient le premier navire français à mouiller dans les eaux du Canada depuis la conquête.

Nar 1: Louis-Napoléon y envoie monsieur de Belvèze avec des livres et des tableaux.

Nar 1: La question des influences qui ont marqué l'évolution de la langue française au Canada est extrêmement délicate. Deux tendances s'affrontent.

Nar 2: Henry Schogt écrit:

Nar 3: "Est-ce que le franco-canadien s'est développé en suivant des tendances qui lui étaient propres, ou est-ce sous l'influence de l'anglais britannique et nord-américain que des éléments étrangers ont dominé l'évolution?"

Nar 1: Pour le vocabulaire, la question ne se pose pas. Des termes anglais ont supplanté bon nombre d'expressions et de mots français... Il faut ajouter cependant que le mouvement en sens inverse ne présente pas de problèmes insurmontables: il est relativement facile de réintroduire les termes français et de laisser tomber les anglicismes comme le raconte un professeur canadien:

Sound: I've noticed that in the past few years, the quality, the word, the vocabulary, has changed from what used to be French Canadian to back... going back to the real French word.
Just the word for gazoline for instance used to be the gazoline and now I've noticed is l'essence, you know, just one example. I think they are referring back to more of the real French rather than the mixture of English-French combination.

Nar 1: L'influence de la télévision française au Canada le prouve abondamment.

Nar 2: C'est dans le domaine de la prononciation que l'on ne s'entend pas. Jean-Denis Gendron, pour sa part, y nie toute influence anglaise ou américaine dans un ouvrage intitulé: Tendances phonétiques du français parlé au Canada.

Nar 1: Tandis que H. O. Pernot rattache certaines prononciations à l'influence de l'anglais.

Nar 2: Dans le domaine de la syntaxe, cependant, le franco-canadien est semblable au français standard. Une différence assez nette se rencontre pourtant dans certaines formes interrogatives où le franco-canadien est plus livresque.

Nar 1: Somme toute, malgré les avatars qu'elle a subis, la langue française au Canada est en bonne santé.

J'y suis, j'y reste

Sound: Well I don't speak it well enough to make a decision of that sort, but when I was taught French, I was taught Parisian French and to me that's a little more elegant than the quebecois.
Je pense qu'elle est libre jusqu'à un certain point dans le sens que la forme peut-être prend un peu moins d'importance ici qu'en Europe ou dans les pays francophones. C'est la seule qualité que je pourrais lui trouver. Elle est libre dans le sens que je pense que les individus s'efforcent plus de communiquer; la forme n'a pas tellement d'importance.

Music: Je parle québecois, je vis comme je parle, enterré depuis trois cents ans, mais ils sont morts les conquérants. J'su ben à l'aise dans ma peau wow oh!

Anncr: For students of French in the Senior Division the Ontario Department of Education and the C.B.C. present "French is Alive...in Canada". Program three. The Subject - J'y suis, j'y reste.

Nar 1: La langue anglaise jouissait d'un grand prestige chez les Canadiens français, à venir jusque vers 1930.

Nar 2: Ce prestige aujourd'hui a diminué quand il ne s'est pas transformé en attitude négative, voire hostile.

Nar 1: Il y a deux anglophones pour un francophone au Canada. Mail il y a un francophone pour 34 anglophones en Amérique du Nord.

Nar 2: Au Canada, l'administration, la politique et l'économie sont surtout anglophones.

Nar 1: Il est difficile de faire la part du snobisme linguistique et de l'intérêt économique quand un Canadien français parle anglais.

Nar 2: Dans un article intitulé "L'angliaisme au Canada français", Gaston Dulong écrit:

Nar 3: "L'anglais pour eux (les Canadiens français), est synomyme de succès. C'est la clef magique qui permettra de décrocher un emploi. Dès 1819, les habitants de Kamouraska où il n'y a aucun anglophone, réclament un instituteur capable d'enseigner l'anglais à leurs enfants; les deux tiers des signatures sont des croix. Un peu plus tard, en 1840, le Séminaire de Nicolet inaugure un cours exclusivement anglais et, deux ans plus tard, à ce même séminaire, à la récréation du soir, tous les élèves ne doivent parler que l'anglais. La même chose se répète dans d'autres collèges et séminaires du Québec pendant la dernière moitié du 19e siècle et pendant le premier tiers du 20e siècle."

Sound: I'm with the Provincial Gcvernment now and every day I deal with different people and that, and therefore, I have to speak, well, partial French and I've come in contact with these people and as I said, I find it very equal to the English language, they're the same kind of people just except they speak a different language.

Nar 2: La France, qui n'est pas un pays bilingue et qui n'a guère pratiqué le bilinguisme, définit ces mots dans ses dictionnaires, mais avec une grande sobriété.

Nar 1: La définition des mots "bilingue" et "bilinguisme" que donne Paul Robert dans son dictionnaire est quelque peu éloigné de ce que nous en savons au Canada par l'usage constant que nous en faisons.

Nar 3: "Bilingue: médisant, qui parle un langage double - Qui est en deux langues - Qui parle, où l'on parle deux langues. Bilinguisme: usage simultané de deux langues."

Nar 2: C'est tout! Le Canadien se sent presque frustré à la lecture de ce paragraphe. Les dictionnaires ne consacrent que quelques lignes à une question qui prend ici une grande importance.

Nar 1: Et encore, la signification qu'on y donne a peu de choses en commun avec la réalité canadienne.

Nar 2: Si l'on s'en tient à Robert, seul le "franglais" tombe sous sa définition. Tandis qu'au Canada, le bilinguisme, c'est l'usage de deux langues. Et c'est justement cet usage qui apporte des problèmes.

Nar 1: Uriel Weinreich, dans "Languages in Contact", rappelle que le bilinguisme, tel qu'entendu ici, n'est jamais parfait, l'individu bilingue ayant des domaines préférés pour chaque langue.

Nar 2: Au Canada français, c'est souvent l'anglais qui sert de langue de travail et d'administration tandis que le français est relégué au plan de la communication familiale et familière.

Nar 1: C'est à ce niveau-là que les gens font le moins attention à la forme. C'est pourquoi les anglicismes pénètrent librement.

Nar 2: C'est le danger qui guette le bilingue dont la culture de l'une ou l'autre langue est faible. Les Canadiens français se demandent s'ils peuvent consacrer du temps à une culture seconde ou n'en apprendre que la langue.

Nar 1: Le bilingue doit fournir un effort considérable pour renouveler la langue première.

Nar 2: Mais au Canada, l'usage, les lois, le Parlement, la Commission Laurendeau-Dunton, la mode et bien d'autres facteurs nous poussent à l'optimisme.

Nar 1: On pense généralement que les deux langues peuvent exister l'une à côté de l'autre dans une société bilingue, à condition que leur statut social soit égal.

Nar 2: C'est pourquoi le français doit être introduit comme langue de travail et langue officielle au même titre que l'anglais.

Sound: It is a secondary language I would say.

Nar 2: Le français comme toutes les langues, où qu'on le parle, souffre de déviations régionales et sociales.

Nar 1: Certains sont d'avis que la norme du bon usage se trouve en France.

Nar 2: D'autres, par ailleurs, rejettent la norme française du bon usage comme un empêchement à la création artistique.

Nar 1: Les déviations de la norme ne sont plus des fautes, mais l'esprit même de la culture.

Nar 2: Les tenants de la norme de Paris, eux, doivent réduire autant que possible les déviations.

Nar 1: D'autres encore, comme le linguiste Guy Rondeau, disent qu'il faut suivre les normes du français standard, en presque tout, mais qu'une certaine indépendance d'intonation canadienne doit être acceptée.

Nar 2: C'est la querelle "joual" versus "français standard" qui commence. La création artistique s'en ressentira.

Nar 1: Bien souvent, cette querelle jettera la confusion, à un point que certains francophones ne sauront plus s'ils doivent employer la langue droite ou la langue déviée.

Nar 2: Plusieurs, d'ailleurs, passent facilement de l'une à l'autre. Le chanteur Robert Charlebois peut s'exprimer avec autant d'aisance en langue droite ou déviée.

Sound: J'chais pas moi voulais voir. Tu sais j'ai été dans toute, moi, j'ai été dans les scouts un mois d'temps, dans les enfants de choeur un mois d'temps, j'ai jamais rien fini, j'lâche toujours avant la fin.
Maintenant ce serait banal, à l'époque ça a peut-être choqué un peu et je l'ai probablement cherché autant que les Rolling Stone l'ont cherché. Un temps c'était leur but, choquer les gens.

Nar 1: Un étranger accepte plus facilement la prononciation anglo-américaine de l'anglais que la prononciation franco-canadienne du français, car cette dernière diffère trop de la norme parisienne.

Nar 2: A ce propos, le Professeur Henry Schogt écrit:

Nar 3: "Pas mal d'anglophones qui ne comprennent pas le français de Montréal ou de Québec, en rejettent le blâme sur l'état pitoyable du joual plutôt que sur leur manque d'expérience et leurs connaissances déficientes."

Nar 1: Il est normal qu'on enseigne à l'école la langue standard.

Nar 2: Les méthodes modernes essayent de remédier au manque de naturel par l'introduction de conversations où l'on utilise la langue parlée.

Nar 1: L'équipe du professeur Georges Gougenheim de la Sorbonne s'est occupée de la constitution de ce qu'ils appellent "le français fondamental".

Nar 2: C'est un français dont le vocabulaire et la syntaxe se fondent sur la fréquence et sur le principe de la disponibilité de termes moins fréquents dans la conversation, mais qui sont indispensables dans la vie quotidienne.

Nar 1: Malgré la complexité de l'explication, on comprend plus facilement quand on voit un petit film que le professeur Gougenheim a fait pour illustrer ses idées.

Nar 2: C'est l'histoire, souvent vécue, d'un étudiant américain qui vient tout juste de terminer quatre années de français au Collège et visite Paris pour la première fois. Il tente d'utiliser la langue qu'il a apprise et se sent complètement perdu et vaincu au contact de la réalité française.

Nar 1: Il ne faut pas oublier que la vendeuse ou le chauffeur de taxi qu'on rencontre à Montréal ou à Paris ne répondent que très rarement de la même façon que la vendeuse ou le chauffeur de la conversation qu'on a apprise par coeur.

Sound: Ben, remarquez qu'le chauffeur de taxi est un type totalement autonome; nous n'avons pas d'employeurs, personne peut venir nous contraindre à penser ou à nous forcer de penser ou à agir de quelque façon que ce soit. C'est peut-être un des grands avantages du chauffeur de taxi. C'est peut-être une des grandes raisons pour laquelle j'aime mon métier.

Nar 1: La difficulté première rencontrée par l'étudiant américain du professeur Gougenheim, vient de son inexpérience.

Nar 2: On pourrait comparer cet étudiant à un jeune enfant qui vient tout juste d'apprendre à écrire.

Nar 1: Le jeune enfant qui vient tout juste d'apprendre à écrire ne sait pas encore déchiffrer l'écriture courante des adultes.

Nar 2: Tout ce qu'il sait déchiffrer, ce sont les textes de son manuel scolaire, parce que ce sont les seuls caractères qu'il connaît.

Nar 1: Il ne comprend pas pourquoi les adultes n'écrivent pas avec les caractères qu'il retrouve dans ses manuels.

Nar 2: Cela ne veut pas dire qu'on lui a mal enseigné, ou qu'il ne saura jamais écrire convenablement.

Nar 1: Ainsi en va-t-il de quelqu'un qui a appris le français scolaire standard. Il ne déchiffre pas encore les énoncés où entrent des particularités individuelles et régionales.

Nar 2: L'anglophone néophyte et le francophone devraient toujours garder cet exemple à l'esprit, lorsqu'ils entreprennent une conversation en français...

Nar 1: L'anglophone qu'il est le jeune enfant étudiant l'écriture.

Nar 2: ... et le francophone qu'il est l'adulte qui a déjà une façon personnelle d'écrire, et qu'il faut être patient avec les jeunes enfants.

Nar 2: On se rendra compte que souvent, au Canada, pour éviter la frustration et l'irritation, on choisira de parler anglais.

Nar 1: Un choix plus important se fait aussi chez l'immigrant: s'il ne parle aucune des langues officielles, dans la plupart des cas il choisira l'anglais de préférence au français.

Nar 2: S'il choisissait le français, il se limiterait automatiquement au Québec.

Nar 1: "D'ailleurs, pour un grand nombre de gens il est plus facile de s'exprimer de façon rudimentaire mais compréhensible en anglais qu'en français..."

Nar 2: Et comme disait Jules Michelet.

Nar 3: "Et maintenant vous en savez autant que moi..."

La vieille dame indigne

Sound: Nous parlons la langue de 150 millions d'hommes.

Music: Je parle québecois, je vis comme je parle, enterré depuis trois centsans, mais ils sont morts les conquérants. J'su ben à l'aise dans ma peau wow oh!

Anncr: For students of French in the Senior Division the Ontario Department of Education and the C.B.C. present "French is Alive...in Canada". Program 4
The subject - La vieille dame indigne.

Nar 1: Ces chiffres diffusés par Radio-Canada et colportés par plusieurs francomanes, francophones et francophiles ont un effet psychologique.

Nar 2: Les Canadiens français réalisent pour la première fois en 200 ans qu'ils ne sont pas seuls.

Nar 1: Mais qu'à travers le monde on parle la même langue qu'eux, qu'on lit les mêmes auteurs.

Nar 2: Que peut-être les Canadiens français ont un rôle à jouer dans une communauté au dénominateur français.

Nar 1: On est en train de changer les idées que l'on se fait chez nous et à l'étranger sur la langue française.

Music: "On ne voit pas le temps passer" (Jean Ferrat).

Nar 1: Bertolt Brecht a écrit un conte dont on a fait un film sous le titre de "La vieille dame indigne".

Nar 2: L'histoire commence au moment de la mort du mari. La vieille dame a alors 70 ans.

Nar 1: Elle avait toujours mené jusqu'à ce jour la vie d'une épouse très soumise et très chrétienne.

Nar 2: Au début de son veuvage, elle découvre le monde qu'elle n'avait jamais vu.

Nar 1: Les amis qu'elle se fait seront une putain du voisinage et un groupe de jeunes communistes qui se réunissent dans son quartier.

Nar 2: Elle vivra une deuxième vie de 18 mois qui ne ressemble en rien à la vie des premières 70 années qu'elle passe sur terre.

Nar 1: Elle fut sévèrement jugée pour cela. Et par ses enfants, et par son voisinage.

Nar 2: On ne change pas facilement l'image de soi qu'on a donnée aux gens pendant longtemps, sans les choquer profondément.

Music: "On ne voit pas le temps passer" (Jean Ferrat).

Nar 1: Encore aujourd'hui, plusieurs prétendront que la langue française est toujours la langue de la diplomatie.

Nar 2: Cependant même la diplomatie se modifie et la langue française a perdu le premier rang qu'elle occupait.

Nar 1: Mais si la langue française n'est plus la langue de la diplomatie, elle l'était vraiment encore au début de ce siècle.

Nar 2: C'est en 1714, au traité de Rastatt que le français est adopté pour la première fois dans la rédaction d'un texte diplomatique.

Nar 1: En 1689, l'Anglais William Penn dans son "Essai pour une paix présente et future en Europe" propose de choisir le français comme langue européenne. Cette idée sera reprise régulièrement jusqu'à nos jours.

Nar 2: Par contre, pendant ce temps, l'hégémonie de la langue française est attaquée. La première bordée vient de l'Angleterre.

Nar 1: En 1800, le ministre des affaires étrangères, Lord Grenville recommande "à ses collaborateurs du Foreign Office de s'exprimer en anglais et non plus en français dans leurs échanges de vues avec les représentants diplomatiques accrédités à Londres."

Nar 2: En 1919, Clémenceau en acceptant que le traité de Versailles soit rédige en deux langues, laisse porter un premier coup au prestige diplomatique du français.

Nar 1: Par la suite, la langue française perdra sur certains fronts, bien qu'elle l'emportera sur quelques autres.

Nar 2: Cependant, l'anglais et le français sont reconnus comme seules langues de travail des organismes dépendant de l'ONU.

Nar 1: Et à l'assemblée générale du même organisme, le français et l'anglais sont sur un pied d'égalité, et cela malgré l'opposition des Etats-Unis.

Nar 2: Par ailleurs, le français reste toujours la seule langue officielle de l'Union postale universelle et de l'Académie diplomatique internationale.

Sound: Il s'agit de dire que nous, Africains, nous n'avons aucun complexe d'utiliser la langue française, qui est une langue qui est venue de la conquête, ne nous le cachons pas, de même que les Européens dans le monde entier.

Nar 1: C'est en juillet 1965, que le président du Sénégal, le poète Léopold Senghor parle le premier de francophonie.

Nar 2: Depuis cette date, elle ne signifie plus seulement l'état de ceux qui parlent français, mais la prise de conscience de la communauté que crée l'usage du français.

Nar 1: A la suite de ce mouvement, on met sur pied en France de nombreux organismes publics. Le premier, l'est en 1965 par monsieur Georges Pompidou.

Nar 2: Son nom: Le haut comité pour la défense et l'expansion de la langue française.

Nar 1: Le premier travail de ce nouveau comité a été de créer le Conseil international de la langue française.

Nar 2: Il est chargé de maintenir l'unité de la langue et de fixer la norme en matière de grammaire et de terminologie.

Nar 1: Il comprend 75 membres répartis dans divers pays francophones.

Nar 2: Par exemple, la France y est représentée par 26 délégués, le Canada par 10, la Belgique par 7...et ainsi de suite.

Nar 1: Ce sont tous des linguistes ou des grammairiens qualifiés qui travaillent en collaboration avec l'Académie française.

Nar 2: Des représentants de ces mêmes pays forment aussi le Conseil des ministres de l'éducation.

Nar 1: Dans le but de structurer plus efficacement cette francophonie 30 pays se réunissent à Niamey en février 1969.

Nar 2: Ils mettent sur pied un secrétariat provisoire qui créera quelques mois plus tard au même endroit, une Agence de coopération culturelle et technique de la francophonie.

Sound: Mais nous n'entendons pas qu'à la faveur de la culture, que cette culture, que cette culture soit par exemple seul le monopole de la France qui avait colonisé. Nous voudrions qu'à côté de la France, la Belgique, la Suisse, Haïti, le Canada ou bien la république...

Nar 1: 16 organismes privés dont certains plus anciens que les organismes publics, sont peut-être moins adaptés à l'image nouvelle de la francophonie, mais n'en poursuivent pas moins un but encore utile.

Sound: Nous parlons la langue de 150 millions d'hommes, répartis dans plus de 33 pays sur les 5 continents.

Nar 2: Rien n'est moins sûr que l'exactitude de ces chiffres.

Nar 1: Les calculs de ce genre engendrent souvent la confusion, car ils dépendent de la définition que l'on donne des mots "pays", "territoire", "langue officielle", "langue seconde", "langue subsidiaire" etc.

Nar 2: Des chiffres plus conservateurs sont ceux-ci.

Nar 1: Dans 61 pays du monde on parle français.

Nar 2: 31 pays ont adopté le français comme seule langue officielle.

Nar 1: 10 pays ont adopté le français comme l'une des langues officielles. Exemple: le Canada.

Nar 2: Et dans 20 pays, le français est parlé par un très grand nombre de gens. Ainsi aux Etats-Unis, l'on compte 5 millions de francophones, une population à peu près égale à celle du Québec.

Nar 1: Madame Jean Morrison, sociologue canadienne s'est beaucoup occupée de la question et dans un récent article sur la francophonie elle écrit.

Nar 3: "Les estimations des experts quant au nombre total d'hommes pouvant faire partie de la francophonie varient entre à peu près 80 millions et 140 millions, une estimation justifiée si on se rappelle que les ex-colonisés français tenaient plus à conserver leur culture et leur langue françaises que les ex-colonisés anglais. Selon un expert américain en la matière, Richard Adloff: le colonialisme français a été fortement marqué par une sorte d'évangélisme culturel."

Nar 1: Trois éléments sont à considérer pour établir ces chiffres: le pourcentage de la population illettrée; l'existence du patois populaire et enfin le développement des systèmes de communication.

Nar 2: Dans 14 pays d'Afrique noire, la législation adoptée dans les différents parlements de ces nouveaux pays indépendants imprime à l'enseignement de la langue française un essor nouveau depuis une quinzaine d'années.

Nar 1: On compte plus de 70 lycées français en Afrique. En 1962, on estime à 726 mille le nombre des étudiants francophones d'Afrique et leurs professeurs à la même époque sont au nombre de 38 mille.

Nar 2: Le président Hamani Diori du Niger déclare à la conférence d'ouverture de la rencontre de Niamey en 1969.

Nar 3: "C'est une évidence d'affirmer que l'expansion de la francophonie, qui débute au moyen âge, est directement liée à l'expansion française. Nous n'en ressentons, nous Africains, aucune humilité, de même que le monde européen ne rougit pas d'une culture gréco-latine imposée par la conquête."

Nar 2: La langue française, qui est mise en échec dans le nord de l'Afrique par le nouvement d'arabisation fait des progrès constants en Afrique noire.

Nar 1: Deux secteurs importants de la communication sociale sont particulièrement florissants.

Nar 2: Une cinquantaine d'émetteurs de radio en Afrique diffusent plus des trois quarts de leurs émissions en français.

Nar 1: Le public y trouve 158 salles standard de cinéma en français.

Nar 2: Ces salles servent un public de plus de 20 millions d'Africains.

Nar 1: En Louisianne ces francophones exploitent 32 stations de télévision en langue française, dont 14 le font entièrement et 18 partiellement.

Nar 2: En Amérique du Sud, en Argentine, au Chili, où l'on retrouve un village de vignerons français, au Paraguay, en Colombie et au Vénézuela, le français est une langue seconde obligatoire dans les écoles.

Nar 1: C'est le même cas pour la Norvège, la Suède, le Danemark, les Pays-Bas et le Portugal.

Nar 2: Dans un article de France-Information, Auguste Viatte écrit:

Nar 3: "Plusieurs centaines d'êtres humains s'expriment en chinois: mais ce sont presque exclusivement des chinois. Le domaine du russe ne dépasse guère les frontières de l'Union Soviétique; celui de l'espagnol, en dehors de l'Espagne, s'étend à une moitié du continent américain, mais s'y cantonne. Seule avec l'anglais, la langue française sert de véhicule à des groupes nationaux dans les cinq parties du monde."

Nar 2: Comme la vieille dame indigne de Bertholt Brecht la langue française peut et doit changer.

Nar 1: C'est un droit fondamental de la dignité.

Toujours Descartes

Nar 3: "Lorsqu'on emploietrop de temps à voyager, on devient enfin étranger en son pays." (René Descartes)

Sound: Je parle québecois, je vis comme je parle, enterré depuis trois cents ans mais ils sont morts les conquérants. J'su ben à l'aise dans ma peau wow oh!

Anncr: For students of French in the Senior Division the Ontario Department of Education and the C.B.C. present "French is Alive...in Canada". Program 5
The subject - Toujours Descartes.

Nar 1: Il est difficile, sinon impossible, de séparer une langue, d'où qu'elle soit, de l'esprit qui l'a créée.

Nar 2: Ainsi, on ne peut séparer la langue française de l'esprit français.

Nar 1: Certains appellent cela le génie français. D'autres parlent de l'esprit cartésien; ce nom vient de René Descartes, philosophe et homme de sciences.

Nar 2: Descartes a vécu au 17e siècle; son "Discours de la méthode" n'est pas étranger à la formation du "génie français".

Nar 1: A l'époque de ses oeuvres René Descartes ne demeure que 3 ans dans son pays.

Nar 2: Il habite ensuite plus de 20 ans en Hollande et en Suède où il meurt sans jamais retourner en France.

Nar 1: Ce qu'il lègue comme héritage intellectuel, au moment de sa mort, influence pendant des siècles les structures de la pensée française.

Nar 2: René Descartes n'est pas le seul penseur de son temps, mais son nom est aujourd'hui synonyme de logique et de clarté.

Nar 1: C'est notamment l'influence de Descartes et de ses semblables qui, prolongée jusqu'à nos jours, contribue de loin peut-être à la sclérose de la langue française.

Nar 2: L'apogée de la langue et de la culture françaises se situe entre le 16e siècle et le milieu du 19e.

Nar 1: Dans ses jours de gloire, le français est la langue de la littérature, des mathématiques, de la physique, de l'astronomie, voire même des lois.

Nar 2: Le français est alors la langue qui domine le latin, tout comme l'anglais est aujourd'hui la langue qui domine le français.

Nar 1: Le français devient un choix intellectuel, une manière de vivre, pour l'élite de toute l'Europe.

Nar 2: Pushkin apprend le français bien avant de connaître un seul mot de la langue russe.

Nar 1: La reine Elisabeth Ire d'Angleterre parle le français avec autant d'aisance que l'anglais. Il faut ajouter qu'elle lit Sophocle et Cicéron dans le texte.

Nar 2: Non seulement copie-t-on l'architecture de Versailles dans presque toutes les capitales de l'Europe, mais on adopte aussi sa langue.

Nar 1: Cette influence énorme ne se comprend que si l'on sait que la langue française sert admirablement l'esprit de l'époque.

Nar 2: Ce qui fait la grandeur de la langue française, c'est son identification avec les principales activités du temps.

Nar 1: Cet âge en est un d'analyse, de classification et de définition. Il lui faut donc une langue précise, analytique, et systématique.

Nar 2: Et la langue française répond justement à ces exigences. Ce fait l'établit ainsi comme le choix évident de la plupart des intellectuels d'Europe.

Nar 1: La langue française offre des subtilités de clartés et de nuances et rejette les formules courtes de l'anglais, parfois moins précises mais plus commodes.

Nar 2: Le français offre l'élégance des structures de phrases et la douceur du son que produit son débit.

Nar 1: Mais ce qui était une qualité s'est changé en défaut. La structure rigide du français et le temps qu'il exige de ceux qui le parlent constituent souvent des handicaps.

Nar 2: La langue française, au risque de généraliser, est devenue la langue de la stabilité: une géométrie verbale précise comme les horloges suisses.

Nar 1: Les grands changements politiques des 18e et 19e siècles vont ébranler la stabilité dont le français est le miroir.

Nar 2: L'ordre établi commence à s'écrouler. Le nationalisme se transforme. Les valeurs de tous ordres se font la guerre. Mais la langue française ne bouge pas.

Nar 1: Les révolutionnaires de 1790 l'ont bien compris, qui ont tenté de modifier le vocabulaire de l'ordre établi. Mais c'était trop peu. Leurs efforts n'ont pas de suite.

Nar 2: Dans ce branle-bas, la langue française résiste à tout changement.

Nar 1: Au moment même où le français perd le premier rang en Europe, son influence grandit outre-mer.

Nar 2: Paradoxalement, c'est au moment où l'anglais atteint son point de saturation géographique que son influence commence à grandir en Europe.

Nar 1: Au moment même où l'anglais commence à rajeunir en Amérique, la France et sa langue ne s'alimentent pas à l'extérieur du pays.

Nar 2: Ce qui fait dire à Louis Le Gall, expert en communications:

Nar 3: "(...) Whereas French, then, is quite literally some 1200 years old, English by dint of its American rebirth, dates back only three centuries. If one admits that there is such a thing as language fatigue - as one talks about mental fatigue - the very rigidity of the French tongue (as mentioned earlier) is a case in point. Such fatigue, by the way, affects neither Spanish nor Portuguese whose continued "rejuvenation" is secured by such young countries as Mexico, Argentina, Brazil."

Nar 1: Il manque au français une greffe du langage. Hâtez-vous! Il est minuit, docteur Descartes!

Nar 2: Mais l'arthrite linguistique donne des signes de guérison.

Nar 1: Le grand effort de colonisation française est étendu, mais en Afrique et en Asie, il se fait à un moment où la colonisation anglaise est presque terminée.

Nar 2: Les pays où elle s'exerce sont politiquement faibles et leur rôle international assez réduit.

Nar 1: Tandis que l'anglais, lui, marque des grandes puissances comme l'Inde et les Etats-Unis.

Nar 2: La langue internationale du commerce n'est pas française. L'anglais d'Amérique l'a depuis longtemps mise en échec.

Nar 1: Le français manque de la flexibilité nécessaire au commerce qui exige cette grammaire et cette sémantique souples que l'on rencontre dans la langue anglaise.

Nar 2: Le purisme du français lui donne sa force mais aussi sa faiblesse.

Nar 1: C'est la langue de la spéculation intellectuelle qu'une élite cultivée parle encore avec beaucoup d'adresse.

Nar 2: Que ce soit en littérature, en philosophie, en mathématiques ou au cinéma.

Nar 1: Peut-être plus que pour tout autre langue, de communication entre intellectuels, la qualité l'emporte sur la quantité.

Nar 2: Pour trois anglophones, dans le monde, il n'y a qu'un seul francophone. Ce n'est guère là une balance de pouvoir linguistique.

Nar 1: André Malraux ouvre la conférence de Niamey en 1969. Les pessimistes et les prophètes de malheur n'ont pas de place dans son discours quand il déclare:

Sound: Jamais l'humanité, même lors de la chute de Rome, n'a subi en une seule génération une si profonde métamorphose que celle à laquelle nous assistons. Dans ce domaine de l'esprit, comme dans tant d'autres, nous sommes en face d'une nouvelle civilisation. Non seulement nouvelle en face de celle du 19e siècle, mais encore en face de toutes celles qui l'ont précédée. C'étaient les grandes civilisations agraires, et les conseillers des pharaons sous Alexandre étaient presque les mêmes que ceux de Napoléon. Mais si Napoléon eût pu parler assez facilement avec Ramsès des moyens de gouvernement il aurait grand mal à en parler avec le président Nixon, Staline, le Général de Gaulle ou Ma-Tsé-Tung.

Nar 2: André Malraux est un son de cloche plus puissant, mais ce n'est pas le premier.

Nar 1: Plusieurs autorités françaises dans le monde ont déjà compris que la langue est menacée par la sclérose.

Nar 2: C'est le retour des événements. Et René Descartes commence à se mettre au pas du jour.

Nar 1: La suprématie anglophone semble avoir atteint son apogée et s'installe donc en conquérante.

Nar 2: Mais comme dans tous les cas semblables, l'apogée attire la réaction et la division de l'unanimité qui fait sa grandeur.

Nar 1: Louis Le Gall écrit:

Nar 3: "(...) More revealing is the recent turn of events. As the supremacy of English... appears to have reached its climax, as there sets in, against this linguistic hegemomy, the same reaction as set in against Latin during the Renaissance and against French in the 19th century, the French language is becoming again, ever so progressively, the lingua franca of non-saxon speaking countries.(...) From being the language of a certain status quo, French is becoming the language of a certain 'opposition'."

Nar 1: Les pays de langue espagnole, portugaise, ou italienne et, de façon modeste, les pays de langue slave, se tournent vers le français comme un choix commode, dans les domaines scientifiques, techniques et même économiques.

Nar 2: Mais, à cause de ces circonstances mêmes, le français doit s'adapter à une nouvelle terminologie qui ne lui est guère familière.

Nar 1: Ce sont là quand même un peu plus que de vagues signes de convalescence. La langue française retourne à la santé.

Nar 2: Les pertes d'influence qu'elle subit depuis 150 ans ont cessé. Elle pénètre dans des domaines nouveaux pour elle.

Nar 1: La langue française n'aura vraisemblablement pas dans l'avenir le rôle glorieux qu'elle a déjà joué.

Nar 2: Mais il semble qu'il n'y a pas de honte à assumer le rôle d'une opposition en bonne santé.

A court de mots

Sound: I think next I'd put talkative. This would back up their ideas and feelings and give a way of expression and I find that they're much more ready to express their ideas.
Je parle québecois, je vis comme je parle, enterré depuis trois cents ans, mais ils sont morts les conquérants. J'su ben à l'aise dans ma peau, wow oh!

Anncr: For students of French in the Senior Division the Ontario Department of Education and the C.B.C. present "French is Alive...in Canada". Program 6
The subject - "A court de mots".

Nar 1: Les membres d'un groupe ethnique ont tendance à croire qu'ils communiquent toujours mieux avec les membres de leur propre groupe lorsqu'ils parlent leur langue.

Nar 2: Des recherches récentes et qui n'en sont qu'à leurs débuts semblent prouver que cette tendance est vraiment celle qui existe.

Nar 1: Ces recherches ont pour but de savoir si l'attitude d'une personne vis-à-vis un autre groupe ethnique et sa langue a un effet quelconque sur la communication.

Nar 2: La croyance qui veut qu'on communique mieux avec des personnes de son propre groupe est une constante dans ces recherches.

Nar 1: Cette conclusion est importante puisqu'au cours de ces expériences, entreprises à l'Université McGill, les cobayes, dont une partie sont bilingues, ont communiqué de la même façon entre eux, qu'ils soient du même groupe ethnique ou de deux groupes différents.

Nar 2: Et le docteur Donald M. Taylor de l'Université McGill écrit:

Nar 3: "In short, people do have attitudes about inter-ethnic group communication; these attitudes are not supported by reality."

Sound: When my husband was in the armed forces (he is now retired), we spent some time at what was then a NATO school, training NATO students, and the French students came over getting off the boat in Montreal, thoroughly dejected because they got off and couldn't understand any one, no one understood them and they were quite shocked at the whole thing.

Nar 2: Les expériences dont nous parlons sont menées par monsieur Donald M. Taylor, assistant professeur de psychologie à l'Université McGill et par Robert C. Gardner, professeur associé de psychologie à l'Université Western Ontario.

Nar 1: Deux personnes sont placées en face l'une de l'autre, de chaque côté d'une table.

Nar 2: On donne une photographie à l'un des deux qu'on appelle "descripteur".

Nar 1: On donne à l'autre, qu'on appelle "auditeur", 5 photographies de même format, mais l'une d'entre elles est identique à la photo du descripteur.

Nar 2: On demande d'abord au "descripteur" de décrire en détail la photo qu'il a en main.

Nar 1: Et on demande à l'auditeur de choisir aussi rapidement que possible, parmi les cinq photos qui sont en face de lui, celle qui est semblable à la photo décrite par le descripteur.

Nar 2: On peut définir l'efficacité de la communication par les quantités de vitesse et de précision utilisées.

Nar 1: Dans cette expérience, ces deux qualités, vitesse et précision, sont importantes.

Nar 2: On a ensuite modifié l'expérience. La voix du descripteur est alors placé sur bande magnétique; c'est tantôt un Canadien anglais, tantôt un Canadien français; mais tous s'expriment en anglais, avec l'accent et les mots qui leur sont propres.

Nar 1: Les auditeurs qui appartiennent aux groupes des deux langues doivent eux aussi choisir la photographie décrite par la voix sur les bandes.

Nar 2: Et comme dans l'expérience précédente, la communication s'établit aussi bien et aussi rapidement que s'ils appartiennent à n'importe lequel des deux groupes ethniques.

Nar 1: Avant l'expérience, cependant, les étudiants anglophones croyaient que la communication n'aurait pas la même efficacité, si le "descripteur" était Canadien français. Ils se trompaient.

Nar 2: Cette expérience n'avait pas pour but d'étudier la qualité de l'anglais du Canadien français, mais plutôt son habileté à communiquer et ses attitudes devant la communication.

Nar 1: Mais l'attitude devant la qualité de la langue française, et la capacité de celle-ci de communiquer, a fait le sujet d'une autre expérience.

Nar 2: Un groupe de Canadiens, dispersés d'un océan à l'autre, ont répondu à la même question sur la qualité de la langue française au Canada:

Sound: "I find the French language very pleasing to the ear."

"I have not had enough of it to be a good judge."

"When it's well spoken, I can speak it partially myself although I am an English Canadian and, but the people I have come in contact with were very fluent with it and I think it's on comparison with the English language."

"Well, outside of Quebec it's spoken very poorly except in isolated areas that are populated by French people. It's a brand of French that's not spoken in France itself; it's more or less a dialect."

Sound:
(cont'd.)

"Well I feel that the quality of the French itself, the language itself, is not exactly up to snuff as far as the real French language is concerned; but,...

Well I've been to France when I was in Europe and I speak a little French, I find some of the words different, the quality I couldn't comment on because I don't know French that well."

"Depends what you mean by French; if it's compared to the French spoken in Paris, or in France, I would say very much different, not quite as descriptive. If you're talking about French Canadian French I think it's first rate."

"I think it's regional; it has its own expressions...".

"Not having that much experience with it I couldn't honestly say."

"I don't know the answer."

"Well in business, in communication, the quality as a whole is ideal insofar as it is used in Canada or Quebec. But to apply it outside of Canada or Quebec, the quality of it can not be used insofar as communication in a world level."

"Very poor, because it is being taught in the schools, it is not being taught... children particularly are not learning it where they should be and that is where it is. There should... if people wish to learn a language it should be learned where the language is spoken and it is certainly not being spoken properly in English-speaking schools."

"Mediocre."

"Unfortunately I can't tell, I don't speak any French myself and hence, I couldn't compare it with French spoken in France or in any of the other parts of the world."

Sound: (cont'd.)

"Well I don't speak French well enough to know, but I have it on good authority that it's not a very good standard of French."

"I would say the quality is just about the same as the middle class English Canadian. Transatlantic Canadian English is not like English spoken in England, but it's a good, strong working language, and that's what I would say about French Canadian."

"Well depends if you're a Frenchman or not. It's a different French than in France but it sounds good. It makes sense to them I guess, so it must be good."

"There's good French Canadian French and bad French Canadian French, and there's... a person that speaks good French and it'll be a different dialect but you go in some places in Quebec and you can hardly understand what they're saying. Other places they speak perfectly clear French, so I think it's the individuals. I think it's as good a quality French as in France; it's a language and it's spoken properly and it's spoken poorly. And all probably the same."

"Good and bad, I'd say."

"I'd've no idea, don't know anything about French, don't know how they speak it, I've never heard it."

"It's bad in Quebec, outside of the main cities they speak joual, don't they? Right, patois. And it's not as good as Parisian French or even St-Pierre French."

"It is probably very poor, from what I heard of it anyway."

"Possibly more functional than decorative."

"It is not as good as the Parisian."

"I think probably in the larger metropolitan centres, such as Montreal, there's probably a fairly good quality of French, but in the rest of Canada I don't feel the quality is as it should be, and it certainly doesn't compare with the mother tongue of France."

Sound: (cont'd.)

"I think that there is very little difference between the French that is spoken and the English that is spoken if you compare the French Canadian to French as spoken in France and English Canadian as English as spoken in England."

"In this part of the country we don't use French very much but I suppose it would be an advantage for people to have it but in my own opinion I don't use it, I can't see any reason why we..., should be able to use it, but I suppose it would have its advantages for some circumstances."

"French as French probably not very good even in Quebec, as I understand it, it is not a good quality French; as Quebec French in Canada probably not too bad that qualified it as a language, I'm sure, but probably a lot better in Quebec than in the Maritimes; in the Maritimes I think the English influence is much more dominant than it would be in the province of Quebec and there is much more mixing of the languages although in Quebec it's certainly not as pure as it could be. I think there are two different types of French: The Quebec French and the Maritime French."

Nar 1:

Monsieur Donald M. Taylor de l'Université McGill conclut:

"...it would seem to be imperative that attitudes about communication be changed and this can perhaps best be done as part of the education process. The changing of attitudes about communication can perhaps best be accomplished through a course in a second language; a course which is part of most school curricula. Lambert and Gardner have found that the attitudes which promote the best learning of a language are integrative as opposed to instrumental.
That is, other things being equal, students who learn a language in order to get involved in the culture and people of a language will learn better than those who learn the language to get a better job or a better chance to go to university, and so on.
It would seem reasonable, therefore, to introduce integrative attitudes and favourable attitudes towards communicating with members of another ethnic group as part of instruction of the second language."

L'image d'Epinal

Nar 3: Gnôthi seauton (Connais-toi toi-même) (D'après Socrate)

Music: Je parle québecois, je vis comme je parle, enterré depuis trois cents ans, mais ils sont morts les conquérants. J'su ben à l'aise dans ma peau, wow oh!

Anncr: For students of French in the Senior Division the Ontario Department of Education and the C.B.C. present "French is Alive...in Canada". Program 7
The subject - L'image d'Epinal.

Nar 1: La petite ville française d'Epinal est célèbre par ses images.

Nar 2: Et ces images sont tellement connues que le nom de la petite ville accolé à celui d'image est devenu symbole de cliché, stéréotype.

Nar 1: Le stéréotype est un moule dans lequel chaque individu fait entrer des groupes de personnes plus ou moins nombreux.

Nar 2: Le stéréotype est fort commode dans la conversation. On peut ainsi classer les ethnies et, par un seul mot, nommer des milliers ou des millions de gens.

Nar 1: Qu'on ait inventé des mots commodes comme "les Chinois", "les Américains", "les Russes", "les Français", "les Anglais", cela se comprend.

Nar 2: Il est plus discutable qu'on ait attribué des qualificatifs à ces noms.

Nar 1: Les Canadiens n'échappent pas à ces préjugés.

Nar 2: Si l'interrogation s'installe quant au mot Canadien, il en va autrement des appellations "Canadiens anglais" ou "Canadiens français".

Sound: Oh, I'm really opposed to stereotyping individual people. I think it depends on the individual and you can't really categorize a whole ethnic group of people into one category and choose words which would describe each individual. I think it depends on the individual and perhaps in a broad sense that these words would apply more so to the stereotype French Canadian and other words, other adjectives.

Nar 1: Malgré l'aversion de ce Canadien pour les stéréotypes, les clichés ou les images d'Epinal font partie de la langue et rendent la communication possible.

Nar 2: Cependant, les fonctions sociales de la langue engendrent une grande variété d'attitudes chez ceux qui la parlent.

Nar 1: Cela veut dire que la langue qu'une personne parle et son accent indiquent à son auditeur à quel groupe ethnique il appartient.

Sound: Je dirais qu'il est religieux, émotif, il est aussi bavard, sensible, logique.
Il est religieux, émotif, sensible, fier et bavard.

Nar 2: Après avoir identifié le groupe ethnique, auquel appartient un individu, l'auditeur attribue à cet individu les caractéristiques qu'il attribue généralement à tout le groupe. C'est le moment discutable.

Nar 1: Les chercheurs Gardner, Lambert, Taylor et Tucker ont étudié ce phénomène.

Nar 2: Ils ont fait une expérience de la façcon suivante.

Nar 1: Ils ont d'abord réuni un groupe de personnes dont certaines parlaient anglais et français.

Nar 2: Chaque personne a enregistré sur bande un texte en français.

Nar 1: Les mêmes personnes ont ensuite enregistré sur une autre bande le même texte en anglais.

Nar 2: On a ensuite fait entendre ces bandes, d'abord le français, puis l'anglais à un groupe de juges ou d'auditeurs

Nar 1: On leur a ensuite demandé d'évaluer les caractéristiques de la personnalité de chacune des personnes enregistrées.

Sound: De temps à autre nous pouvions entendre les grenouilles dans les marais de la presqu'île. Plus tard un brouillard venant de l'eau nous a enveloppés. Au bout de trois ou quatre milles la route aboutissait à une étendue sableuse aride.
Now and then we heard frogs in the swamps on the peninsula. Later the fog rolled in from the water. After three or four miles the road came out on to a barren sandy stretch.

Nar 2: Une première conclusion: les juges ne se rendent pas compte qu'ils entendent les mêmes personnes deux fois, soit en anglais, soit en français.

Nar 1: Leurs impressions sont fort intéressantes. Le juge tire des conclusions selon que la personne parle en français ou en anglais.

Nar 2: Les juges attribuent à la même personne des qualités différentes selon la langue qu'elle utilise.

Nar 1: Il ressort de cette enquête qu'on a simplifié en quelques mots le stéréotype canadien français:

Sound: I suppose I'd have to say religious. Emotional, sensitive and proud.
Talkative, religious.
Emotional, proud, sensitive, dominant.
I'd say emotional, competitive, logical, proud and sensitive.
Emotional.
They are usually emotional, many times religious, dominant, sensitive and proud.
Religious, emotional, talkative, proud, undoubtedly sensitive.

Nar 2: Et qu'en quelques mots on simplifie aussi le stéréotype canadien anglais.

Sound: Il serait d'abord dominateur, il serait encore émotif, compétitif, sensible, fier.
Je dirais qu'il est compétitif, intelligent, parce que il arrive toujours à se débrouiller. Il est fier aussi, il est dominateur.
Logical, dominant, competitive, strong and talkative.
Oh, I would say dominant, competitive, intelligent, logical, proud.
I think I'd begin with proud and go from there to competitive, intelligent, dominant and probably emotional.

Nar 1: Les stéréotypes sont très puissants comme le démontre la suite de l'expérience.

Nar 2: Dans le texte qu'il a enregistré à l'intention des juges, un Canadien français déclare:

Nar 3: "I am NOT talkative, I am NOT religious, I am NOT emotional, and I am NOT proud."

Nar 1: Malgré ce message fort clair, les juges continuent à décrire cette même personne comme "talkative", religious, emotional and proud."

Nar 2: Cette expérience, citée par le docteur Donald M. Taylor de l'Université McGill, justifie sa conclusion:

Nar 3: "It seems clear, therefore, that language not only serves as a vehicle for communication but also as a cue to tell the listener what ethnic group the speaker belongs to. Once this has been established, the listener makes use of his stereotype of that group to form an impression of the personality of the speaker and the listener will hold this stereotype regardless of whether or not it has any validity."

Nar 1: Et le docteur Taylor ajoute:

Nar 3: "From these findings it seems that only if members of one group have intimate contact with another, will they perhaps begin to give up using stereotypes which are cued by language and begin to focus on more valid information to form impressions."

Sound: I think since I've got to know more French Canadians the religion is not as strong a part that I originally thought it was. Before I learned to speak French, I always considered religion as being one of the major points of difference between, say, English and French Canadians.

Nar 1: Mais la reprise rapide, de Vancouver à Terre-Neuve, de l'enquête de McGill nous apporte d'autres nuances qui ne sont pas citées dans les recherches de Taylor, Gardner, Lambert et Tucker.

Nar 2: D'abord que la personne n'applique pas toujours à elle-même les qualificatifs du stéréotype: elle se connaît peut-être mieux elle-même.

Nar 1: Cinq caractéristiques canadiennes anglaises et cinq caractéristiques canadiennes françaises sont mélangées en une liste de 10 mots.

Nar 2: On demande à un groupe de personnes à travers le pays, de choisir parmi ces 10 mots les caractéristiques d'un Canadien français type ou d'un Canadien anglais type.

Nar 1: Le Canadien anglais décrit le Canadien français de la façon suivante:

Sound: Talkative, proud, a toss-up between religious and sensitive.

Nar 2: Mais le Canadien français se décrit lui-même ainsi:

Sound: Il est fier, et puis pas trop sensible. J'trouve pas que le Canadien français est bien sensible et puis fort, dominateur jusqu'à un certain point dans leur propre territoire juste dans leur religion. Et puis ils sont très logiques.

Nar 1: Reste à savoir si on se connaît mieux soi-même que les autres ne nous connaissent.

Le français et la littérature

Nar 3: "Un coup de langue est pire qu'un coup de lance." (Dictionnaire des injures)

Music: Je parle québecois, je vis comme je parle, enterré depuis trois cents ans, mais ils sont morts les conquérants. J'su ben à l'aise dans ma peau wow oh!

Anncr: For students of French in the Senior Division the Ontario Department of Education and the C.B.C. present "French is Alive...in Canada". Program 8
The subject - Le français et la littérature.

Nar 1: C'est en France que la langue française et ses produits sont les moins menacés.

Nar 2: Ils sont vivants et forts; la France a toujours le dernier mot en littérature.

Nar 1: En Suisse et en Belgique, la littérature française est dans une situation de colonisée. La France est trop près.

Nar 2: Au Canada, en littérature, on est maintenant davantage menacé par le régionalisme que par le colonialisme.

Nar 1: Dans les pays sous tutelle comme la Guadeloups ou la Réunion, Paris reste l'attrait pour les gens cultivés.

Nar 2: Dans le nord de l'Afrique, une riche littérature française cède le pas en 1960 à l'arabisation du Maghreb.

Nar 1: En Afrique noire, le français domine et canalise l'expression littéraire. Mais sa force ne vient que de la multiplicité des dialectes africains.

Nar 2: Le français se trouve dans le cas de ces quelques langues qui, comme l'anglais, le russe, l'espagnol et le chinois, organisent la vie économique et culturelle du monde.

Nar 1: Une notion de Karl Marx explique assez bien les différentes structures d'une société.

Nar 2: Dans sa théorie du matérialisme historique, Marx distingue l'Unterbau, la structure de base, et l'Oberbau, les superstructures.

Nar 1: Selon cette théorie, l'Unterbau, constitué strictement par l'économie, est seul actif.

Nar 2: L'Orberbau, lui, est incapable de changer la réalité de la société, bien qu'il soit formé par tous les autres éléments de la vie d'une société: la religion, les arts, la littérature et ainsi de suite.

Nar 1: Cette théorie de Marx semble trop simplifiée et devrait être nuancée: il y a quand même interaction.

Nar 2: Mais cette notion permet de mieux voir la valeur tout à fait différente que prend la langue française dans les pays où on la parle.

Nar 1: Pour le Canada, la Belgique et la Suisse, cette langue fait partie de l'Unterbau ou structure de base.

Nar 2: Toute altération au niveau de la langue entraînerait un bouleversement dans l'équilibre de la société.

Nar 1: Alors que pour l'Afrique, la langue française fait partie de l'Oberbau, ou des superstructures,

Nar 2: Une altération, même profonde, n'entraînerait que de faibles soubresauts.

Nar 1: En dehors de la France et de ses provinces littéraires, la Belgique et la Suisse, ce sont le Canada et l'Afrique noire qui produisent le plus en littérature.

Nar 2: Ces deux foyers ont des réactions à peu près identiques vis-à-vis l'attitude de Paris.

Nar 1: L'auteur africain Ousmane fait dire à l'un de ses personnages:

Nar 3: "Je ne suis pas seul dans cette grève, mais, étant donné que votre ignorance d'au moins une de nos langues est un handicap pour vous, nous emploierons le français; c'est une question de politesse. Mais c'est une politesse qui n'aura qu'un temps."

Nar 2: René Lévesque du Québec est cité dans le Nouvel Observateur.

Nar 1: Il déclare à la suite de la visite du secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, M. Jean de Lipkowski:

Nar 3: "La France a gardé la nostalgie des colonies qu'elle a perdues. Elle vient ici pour satisfaire l'un de ses vieux complexes... Mais il ne faut pas qu'on nous prenne pour une république de bananes."

Nar 1: Une bibliographie sommaire de la littérature négro-africaine et malgache dénombre au moins 90 auteurs publiés en français.

Nar 2: La presse française n'est pas moins florissante en Afrique: On y trouve au moins 49 publications dont 20 quotidiens, 15 hebdomadaires, 9 mensuels et 5 périodiques.

Nar 1: Mais ce sont la poésie et le roman qui deviennent les véhicules les plus importants des thèmes africains.

Nar 2: Ils forment chacun près de 35 pour-cent soit au moins les deux tiers des publications littéraires.

Nar 1: L'histoire, les essais, le théâtre et les biographies se partagent le reste des produits littéraires.

Nar 2: Pour la large majorité des romans d'auteurs africains noirs et pour ceux d'auteurs maghrébins d'avant 1960, le thème des romans reste le même:

Nar 1: Le jeune Africain est profondément enraciné dans la tradition de ses ancêtres.

Nar 2: Souvent, afin de poursuivre ses études, il se trouve amené à vivre un temps plus ou moins long en France. Et il commence à y perdre sa personnalité africaine.

Nar 1: De retour dans son pays, il se trouve confronté aux problèmes politiques et de tradition.

Nar 2: Après des conflits avec les structures archaïques de la société, le héros trouve ou non un équilibre entre ses racines africaines et la modernité qu'il a assimilée.

Nar 1: Ce sujet est ordinairement étoffé d'une ambiance politique et économique très prononcée.

Nar 2: Il y a toujours de nombreuses grèves et on y discute des questions comme: l'éducation, le dirigisme, le libéralisme, le socialisme et le paternalisme.

Nar 1: Le poète Ngongo écrit:

Nar 3: "J'avais trahi mes frères
J'avais trahi ma terre
Noire était ma peau, noire était ma race mais
blanche ma culture...
Je serai parmi les miens
mais aussi auprès des autres
Je serai l'anneau, je serai le lien
Parmi les miens et près des autres
Noire restera ma peau..."

Nar 2: L'écrivain Memmi relève combien précaire est la situation de l'écrivain de langue colonisée:

Nar 3: "On s'étonne que le colonisé n'ait pas de littérature vivante dans sa propre langue. Et comment s'adresserait-il à elle, alors qu'il la dédaigne? Comme il se détourne de sa musique, de ses arts plastiques, de toute sa culture traditionnelle? Son ambiguïté linguistique est le symbole et l'une des causes majeures de son ambiguïté culturelle. Et la situation de l'écrivain colonisé en est une parfaite illustration."

Nar 2: Et Memmi conclut d'une manière très pessimiste sur l'avenir de ces littératures:

Nar 3: "... la littérature colonisée de langue européenne semble condamnée à mourir jeune."

Nar 1: Les thèmes africains ne semblent pas correspondre particulièrement à ceux du roman canadien.

Nar 2: Pour la large majorité des romans d'auteurs africains noirs et pour ceux d'auteurs maghrébins d'avant 1960, le thème des romans reste le même:

Nar 1: Le jeune Africain est profondément enraciné dans la tradition de ses ancêtres.

Nar 2: Souvent, afin de poursuivre ses études, il se trouve amené à vivre un temps plus ou moins long en France. Et il commence à y perdre sa personnalité africaine.

Nar 1: De retour dans son pays, il se trouve confronté aux problèmes politiques et de tradition.

Nar 2: Après des conflits avec les structures archaïques de la société, le héros trouve ou non un équilibre entre ses racines africaines et la modernité qu'il a assimilée.

Nar 1: Ce sujet est ordinairement étoffé d'une ambiance politique et économique très prononcée.

Nar 2: Il y a toujours de nombreuses grèves et on y discute des questions comme: l'éducation, le dirigisme, le libéralisme, le socialisme et le paternalisme.

Nar 1: Le poète Ngongo écrit:

Nar 2: Par contre on retrouve dans la littérature canadienne la même préoccupation politique que dans la littérature africaine noire.

Nar 1: Le journal "Le Monde" écrit:

Nar 3: "A travers le projet de la francophonie, le président Senghor cherche à réaliser l'unité de l'Afrique en regroupant ses frères de race autour d'un programme culturel, politique et économique qui tout en définissant la personnalité africaine nouvelle, entend maintenir des liens vivants avec la vieille civilisation occidentale restaurée dans sa dignité."

Nar 2: L'écrivain francophone d'Afrique noire devient le gardien du passé et le guide de l'avenir, mais surtout le témoin nécessaire de ce temps troublé.

Nar 1: Il y a là surtout une justification de son existence et de son action.

Nar 2: Son rôle de gardien du passé se marque, sur le plan linguistique, par l'utilisation de nombreux éléments dialectaux.

Nar 1: Ceci se laisse voir dans les dictons ou les chansons, ou les mots affectueux, ou les expressions du terroir.

Nar 2: On trouve des cas semblables au Québec.

Nar 1: Le titre du livre de Jacques Godbout, Salut, Galarneau, est incompréhensible à quiconque n'a pas vécu au Québec et ne sait donc pas qu'il s'agit là d'un bonjour au soleil.

Nar 2: On s'aperçoit qu'il existe dans les littératures africaines et canadiennes bien plus de points de convergences qu'il n'y paraît à première vue.

Nar 1: Or le seul point commun à tous ces pays est la langue et le rapport qui existe entre eux et la métropole.

Nar 2: Plusieurs des auteurs qui écrivent en français, hors la France, sont publiés à Paris.

Nar 1: Mais ces auteurs sont rarement lus en dehors de leur propre pays et de la France, à moins qu'ils ne soient traduits dans une autre langue.

Nar 2: Par contre, les auteurs de France parmi les plus connus et qui font partie de l'establishment littéraire sont fréquemment lus, dans la langue originale, dans les pays où le français est une langue de culture.

Nar 1: Mais, dans ces pays, il ne faut compter que sur la bonne volonté des individus pour le maintien de la langue et de la culture française.

Nar 2: Et, dans ce cas, la langue française n'est qu'un enrichissement personnel. Il ne viendrait à personne l'idée d'écrire une oeuvre en français.

Nar 1: L'apport littéraire français de la grande masse cultivée francophone des pays où le français n'a aucun statut légal est donc presque nul.

Nar 2: La France ne peut donc compter que sur elle-même et sur quelques anciennes colonies.

Nar 1: Le titre d'une oeuvre de Siriman Cissoko semble révélatrice de l'état d'esprit de l'Afrique et correspondre très bien à l'élan du Québec.

Nar 2: Cette oeuvre s'appelle: Ressac de nous-mêmes.

Le français et la poésie canadienne

Nar 3: Speak white (folklore traditionnel)

Music: Je parle québecois, je vis comme je parle, enterré depuis trois cents ans, mais ils sont morts les conquérants. J'su ben à l'aise dans ma peau wow oh!

Anncr: For students of French in the Senior Division the Ontario Department of Education and the C.B.C. present "French is Alive...in Canada". Program 9
The subject - Le français et la poésie canadienne

Nar 1: Le Canada compte quelque 400 poètes de langue française.

Nar 2: 40 recueils de poésie sont publiés chaque année, par une vingtaine d'éditeurs.

Nar 1: Dans les centres d'art, les boîtes à chanson, les universités et les CEGEPS du Québec, on dit ou on lit de la poésie.

Nar 2: Dans les universités de Montréal, Laval, McGill, et Ottawa ainsi que celles de Edmonton, Windsor et Vancouver, on organise des semaines, des colloques et des festivals de poésie canadienne française et de critique.

Nar 1: Mais on enseigne aussi la poésie canadienne de langue française, dans toutes les universités canadiennes, de même qu'à New-York, à Birmingham en Angleterre et à Nice en France, entre autres.

Nar 2: La radio, la télévision, les foires du livre, les revues et journaux, les lancements et les prix littéraires lui donnent une grande diffusion.

Nar 1: Des spectacles spéciaux, comme "La nuit de poésie" du Vendredi saint, 27 mars 1970, soulignent la vitalité et la popularité de cette forme littéraire!

Nar 2: Cette nuit de poésie, qui commence à 8 heures du soir et se termine aux petites heures le lendemain matin, réunit 4 mille personnes au Gésu à Montréal.

Nar 1: Le poète Gaston Miron avait organisé cette manifestation littéraire dans le but d'aider deux condamnés pour activités terroristes.

Sound: Puisque la poésie est liberté, j'aimerais dédier la lecture de ces textes à deux individus, deux hommes qui sont enfermés en ce moment, parce qu'ils ont cru en notre liberté à tous. A Pierre Vallières et à Pierre-Paul Geoffroy. Mais à travers cette nuit passe une fumée. Elle emporte les poèmes, ou les manifestations particulières ou les fêtes consenties, un nationalisme résurgent...

Nar 2: Les chansonniers québécois sont plus des poètes ou des pamphlétaires que des musiciens.

Music: Poètes inconnus
Des petites villes perdues
Je salue en vous des coeurs humains
Qu'il fait bon croiser...

Nar 1: Dans la poésie, comme ailleurs, la langue employée par l'auteur varie selon les tendances. Ce sera souvent le français standard, comme chez Yves Préfontaine:

Sound: Soudain malgré la mort, il n'y a plus de proie, quel miracle à ça il a contré pour la dresser toute droite dans le vent libre, quel Dieu révèle sa face d'ombre et de tonnerre. Quel hasard monstrueux et beau hasard donne à l'homme de ce pays mûres paroles...

Nar 2: D'autres soutiennent que le joual est la seule langue valable pour le Canadien français. Comme Gérald Godin le dit:

Nar 3: "Je serai d'ici, ou je ne serai pas. J'écrirai joual ou je n'écrirai pas."

Nar 1: Cette profession de foi trouve plusieurs croyants, tel Jacques Garneau:

Sound: Première station: Jésus et sa gang de Christ. Faudrait quand même pas l'oublier, y est mort hier. Cette première station est une station Esso. Jésus vient faire le plein avant de partir en grande. Il caresse sa croix, il s'imagine en haut, je suis un masochiste et je l'ai choisie grande. Jésus les yeux en sang adresse une prière. On peut lire ceci; écrit pour Dieu le père:
Yahweh Paradis terrestre, sur la rue Jéhovah comté du Saint-Esprit ou quelque part par là. Le texte est le suivant et commence ainsi...

Nar 2: Dès le 19e siècle, la poésie au Canada français était déjà un véhicule de communication nationaliste.

Nar 1: Cette tendance est encore plus prononcée aujourd'hui, puisque la plupart des poètes sont péquistes.

Nar 2: Gérald Godin et Claude Fournier font facilement de la poésie politique.

Sound: On demande un peuple à anéantir.
On réclame notre agonie.
Et je beugle, aveugle et têtu.
Je fourre ma vie dans la tienne
Esclavage, destin maudit.
Sans même une scintille d'espoir
Le bout de la queue du centième d'une espérance en ce pays.
Montréal déjà parle la langue des pierres qui écraseront les engelures de vos mains et la neige fermente, putride dans votre gorge...

Nar 1: Un poème de Michèle Lalonde résume bien tous les autres. Quand elle le présente, à la grande nuit de poésie, l'ovation est délirante:

Sound: Speak White! Il est si beau de vous entendre parler de Paradise Lost ou du profil gracieux et anonyme qui tremble dans les sonnets de Shakespeare.
Nous sommes un peuple inculte et bègue mais nous ne sommes pas sourd au génie d'une langue. Parle avec l'accent de Milton et Byron et Shelley et Keats. Speak White et pardonnez-nous de n'avoir pour réponse que les chants rauques de nos ancêtres et le chagrin de Nelligan.

Sound:
(Cont'd.)

Speak White, parlez de choses et d'autres, parlez-nous de la grande chartre ou du monument à Lincoln, du charme gris de la Tamise, de l'eau rose de la Potomac, parlez-nous de vos traditions, nous sommes un peuple peu brillant, mais fort capable d'apprécier toute l'importance des crumpets ou du Boston Tea Party. Mais quand vous really Speak White, quand vous get down to brass tacks pour parler du gracious living et parler du standard de vie et de la grande société, un peu plus fort alors, Speak White. Haussez vos voix de contremaître, nous sommes un peu durs d'oreille. Nous vivons trop près des machines et n'entendons que notre souffle au-dessus des outils.
Speak White and Loud qu'on vous entende de Saint-Henri à Saint-Domingue, oui quelle admirable langue pour embaucher et donner des ordres, fixer l'heure de la mort à l'ouvrage et de la pause qui rafraîchit et ravigotte le dollar.
Speak White, tell us that God is a great big shot and that we're paid to trust Him. Speak White, parlez-nous productions, profits et pourcentages.
Speak White, c'est une langue riche pour acheter, mais pour se se vendre à perte d'hommes, mais pour se vendre...
Ha! Speak White...big deal! Mais pour vous dire, l'éternité d'un jour de grève pour raconter l'histoire d'un peuple concierge, mais pour entrer chez nous le soir à l'heure où le soleil s'en vient crever au-dessus des ruelles.
Mais pour vous dire, oui, que le soleil se couche, oui, chaque jour de nos vies à l'est de vos empires, rien ne vaut une langue à jurons; notre parure pas très propre, tachée de cambouis et d'huile.
Speak White, soyez à l'aise dans vos mots. Nous sommes un peuple rancunier, mais ne reprochons à personne d'avoir le monopole de la correction de langage.
Dans la langue douce de Shakespeare avec l'accent de Longfellow. Parlez un français pur et atrocement blanc comme au Vietnam, au Congo, parlez un allemand impeccable, une étoile jaune entre les dents, parlez russe, parlez rappel à l'ordre, parlez répression.

Sound: (Cont'd.)

Speak White c'est une langue universelle. Nous sommes nés pour la comprendre avec ces mots lacrimogènes, avec ces mots matraques.
Speak White; tell us again about freedom and democracy. Nous savons que liberté est un mot noir, comme la misère est nègre et comme le sang se mêle à la poussière des rues d'Alger, ou de Little Rock.
Speak White, de Westminster à Washington relayez-vous. Speak White comme à Wall Street, White comme à Watts, be civilized, et comprenez notre parler de circonstances, quand vous nous demandez poliment: How do you do? et nous entendez vous répondre: We're doing all right, we're doing fine, we are not alone. Nous savons que nous ne sommes pas seuls.

Nar 2:

La poésie parle par elle-même.

Le français et le roman canadien

Nar 3: Fahrenheit 451 (François Truffaut)

Music: Je parle québecois, je vis comme je parle, enterré depuis trois cents ans, mais ils sont morts les conquérants. J'su ben à l'aise dans ma peau wow oh!

Anncr: For students of French in the Senior Division, the Ontario Department of Education and the C.B.C. present "French is Alive...in Canada". Program 10
The subject - Le français et le roman canadien.

Nar 1: En 1837, année 1 de la Rébellion, Philippe-Aubert de Gaspé fils publie le premier roman canadien français.

Nar 2: Son titre, Le Chercheur de trésor, n'a rien à voir avec les événements politiques de l'époque.

Nar 1: C'est plutôt l'entrée du Canada français dans cette forme littéraire qui est une révolution.

Nar 2: Jusqu'en 1800, les Canadiens français n'ont rien à lire d'autre que ce qui est resté de livres français en 1760.

Nar 1: Mais, après ces 40 années de disette, les livres recommencent à arriver de France.

Nar 2: Les best-sellers de l'époque sont, par ordre de popularité au Canada: Voltaire, Bossuet, Bourdaloue, Fénelon, Fléchier, Massillon, Molière, Racine, La Fontaine et Corneille.

Nar 1: C'est assez pour inspirer des auteurs d'ici qui s'attellent à la tâche. Pendant cent ans, ils créent le "roman de la fidélité".

Nar 2: Cette époque de la survivance est basée sur les traditions, les coutumes et la foi.

Nar 1: Cependant un peu après 1830, l'année où Lamartine devient membre de l'Académie française, les livres des romantiques commencent aussi à pénétrer au Canada français, et, plus tard, ceux de Balzac.

Nar 2: Cela suffit pour alimenter les nouveaux courants littéraires et politiques.

Nar 1: En 1844, l'Institut canadien de Montréal est fondé.

Nar 2: Pour le clergé de l'époque, l'Institut est un foyer d'athéisme et de sédition.

Nar 1: A un point tel que l'affaire Guibord, au 19e siècle, fait penser à la chasse aux sorcières du MacCarthyisme.

Nar 2: Les romans canadiens de l'époque idéalisent la terre et celui qui la cultive.

Nar 1: C'est plus l'attachement à la terre que la profession d'agriculteur que l'on mysticise. Les Canadiens français n'ont pas la vocation agricole.

Nar 2: P.-J.-O. Chauveau écrit: Charles Guérin, Patrice Lacombe: La Terre natale, et Antoine Gérin-Lajoie: Jean Rivard.

Nar 1: Il entre quand même un bon élément de réalisme dans ces romans où la vie paysanne est idéalisée.

Nar 2: A cette époque, le clergé dénonce le libéralisme et le modernisme des romans de France.

Nar 1: Même que H. R. Casgrain, le père de la littérature patriotique de 1860, prévient les gens contre les livres français. Il écrit:

Nar 3: "La littérature du Canada français doit être chaste et pure comme le manteau virginal de nos longs hivers."

Nar 2: Aujourd'hui, cela fait frémir mais même à l'époque, ces avertissements ne sont pas suivis par tous.

Nar 1: Quelques romans sont publiés qui rejettent les mythes de la fidélité et de la survivance.

Nar 2: C'est la percée dans le réalisme de la vie de l'époque.

Nar 1: Henri Beaupré écrit Jeanne la fileuse, un roman qui décrit les conditions de vie et de travail des Canadiens français qui quittent le Québec pour la Nouvelle-Angleterre, où ils travailleront dans les manufactures de textiles.

Nar 2: Plus tard, dans la première moitié du 20e siècle, deux autres romans, La Scouine, d'Albert Laberge, et Trente arpents, de Ringuet, achèveront de porter un coup mortel au roman rural idéalisé.

Nar 1: Au début du siècle, Rodolphe Girard publie même un roman satirique, gaulois et scatologique qui s'appelle Marie Calumet.

Nar 2: Il y a dix ans passés, ce roman était encore banni des bibliothèques des collèges du Québec.

Nar 1: Le roman continue par la suite à suivre l'évolution sociale des Canadiens français.

Nar 2: Roger Lemelin publie en 1944, Au pied de la pente douce, et en 1945, Gabrielle Roy fait paraître Bonheur d'occasion.

Nar 1: Ces deux romans sortent définitivement le roman du cadre rural et décrivent les milieux ouvriers pauvres de Québec et de Montréal.

Nar 2: Deux décades marquent ensuite la forme littéraire du roman.

Nar 1: L'époque duplessiste fait se tourner les romanciers vers la recherche intérieure.

Nar 2: André Langevin, Robert Elie et André Giroux, entre autres, décrivent les angoisses morales de la bourgeoisie canadienne française.

Nar 1: L'autre décade est celle de la révolution tranquille et moins tranquille.

Nar 2: C'est le reflet d'une époque politique et de gens troublés, avec Jacques Godbout, Yves Thériault, Jacques Ferron, Marie-Claire Blais, Claude Jasmin, Hubert Aquin et d'autres.

Nar 1: Le professeur Ben Shek, de l'Université de Toronto écrit:

Nar 3: "The French-Canadian novel belongs to an offshoot of one of the world's great literatures and is part of a "littérature connexe". Especially during the last thirty or so years, its best achievements have begun to command attention in France. A number of the most prominent authors... have been published in France."

Nar 1: La littérature canadienne française est quand même une littérature marginale.

Nar 2: Elle reçoit son influence de France, du Canada anglais et des Etats-Unis.

Nar 1: En plus d'un problème d'identification et de recherche de sa propre personnalité, un autre est plus crucial pour les auteurs:

Nar 2: C'est celui de la langue littéraire.

Nar 1: Ce problème se retrouve aujourd'hui dans tous les domaines où l'on utilise la langue française au Canada pour la consommation publique.

Nar 2: On se préoccupe depuis longtemps au Canada de l'état de la langue française.

Nar 1: On se préoccupe surtout des relations entre le parler populaire et la langue littéraire écrite.

Nar 2: Certains choisissent la langue littéraire comme on l'écrit en France.

Nar 1: D'autres choisissent le franco-canadien, qu'ils décrivent comme une langue unique qui devrait devenir leur véhicule littéraire.

Nar 2: Mais le franco-canadien utilise bien des termes et des tournures qui ne sont pas compris en France, tant sont grandes les différences sociales, politiques, géographiques, climatiques et botaniques.

Nar 1: Mais ceux qui adoptent le langage littéraire le font souvent au détriment du réalisme canadien.

Nar 2: D'autres, par contre, ont trouvé une troisième solution.

Nar 1: Ils emploient le français standard pour la narration et le parler populaire pour le dialogue.

Nar 2: C'est peut-être essayer de sauver la chèvre et le chou, mais cette solution atteint quand même un plus grand public.

Nar 1: Gabrielle Roy et Ringuet ont utilisé cette forme avec beaucoup de sensibilité, en reproduisant le parler populaire dans les dialogues de leurs ouvrages.

Nar 2: Au début des années '60, Jérôme Desbiens utilise le mot "joual" dans des lettres écrites au Devoir.

Nar 1: Ce terme sera popularisé lorsque le frère Desbiens publiera Les Insolences du frère Untel.

Nar 2: Ce mot, qui décrit maintenant plus qu'une langue, vient d'une prononciation déformée du mot "cheval".

Nar 1: Ce mot décrit maintenant une littérature.

Nar 2: En 1964, une jeune écrivain de 21 ans, Jacques Renaud écrit Le Cassé.

Nar 1: Pour la première fois, avec ce roman, on ne distingue plus entre dialogue et narration: tout est en langue jouale.

Nar 2: C'est maintenant l'indentification totale entre le narrateur-auteur et ses personnages.

Nar 3: "(...) Philomène boutonne son trennche. Cinq piasses. C'est pas vargeux, ça, mon Ti-Jean. C'est vrai qu't'es cassé. Mais t'aurais pu t'forcer. Tu m'auras pas plus qu'une semaine dans c'te chambre-là. Pas plus qu'une semaine. Me semble d'y voir la chambre. C'est mieux que rien. Mais ch'commence à en avoir assez de ses manies de m'dire où c'est qu'y faut que j'reste. C'est cassé pis ça donne des ordres." Philomène a marché jusqu'à l'avenue du Parc. Elle a marché sur la Catherine en pluie. Sur l'avenue du Parc, elle a commencé à faire du pouce. On accroche pas toujours du premier coup. Des fois le trajet se fait pas aussi vite qu'on le voudrait. Quand c'est un homme, y chante la pomme. Y fait des détours par eksiprès pour gagner du temps. C'est comme ça que Philomène a déjà perdu ben du temps." (Le Cassé)

Nar 1: La revue d'avant-garde Parti Pris, à laquelle Jacques Renaud appartient, publie sa théorie:

Nar 2: Les Canadiens français sont des colonisés et le joual est leur langue.

Nar 1: Avant de parler un meilleur français, ils doivent réaliser d'abord ce qu'ils sont eux-mêmes, c'est-à-dire, des colonisés.

Nar 2: Et le meilleur moyen, c'est la langue jouale, par le biais du roman entre autres choses.

Nar 1: On a déjà prédit une courte vie au joual.

Nar 2: Mais comme l'animal dont il tire son nom, il semble avoir la vie dure.

Nar 1: Il pénétrera non seulement dans le roman mais aussi dans la poésie, par exemple avec Raoul Duguay, au théâtre avec Les Belles soeurs de Michel Tremblay, et au spectacle avec Gilles Pellerin.

Sound: C'est fin comme une mouche, c'te femme-là! C'est pas tellement que...une femme...c'est pas tellement...on dirait pas qu'est tellement instruite, mais c'est une femme qui s'est instruite par elle-même...
Ça serait un peu une autodictatrice, tu sais ben, on a causé longuement de son mari, ah! mon Dieu qu'à l'a eu de la peine quand y é mort...
A m'a conté ça, pauvre mère à Roland. Roland y'a été faite là à Trois-Rivières après un pèlerinage au Cap, un miracle j'suppose...
Albert y a été faite su une brosse dans le nord lui!... quelques années après. Ça y é resté dans le sang tu sais ben, c'est comme une héréditation qu'on appelle ça!...

Nar 2: Le début de la langue au Québec n'est pas terminé.

Le français et le théâtre canadien

Nar 3: "Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement..." (Jean Boileau)

Music: Je parle québecois, je vis comme je parle, enterré depuis trois cents ans, mais ils sont morts les conquérants. J'su ben à l'aise dans ma peau wow oh!

Anncr: For students of French in the Senior Division, the Ontario Department of Education and the C.B.C. present "French is Alive...in Canada". Program 11. The subject - Le français et le théâtre canadien.

Nar 1: En 1605, on joue en Acadie Le théâtre de Neptune, en l'honneur de Pierre de Monts, gouverneur.

Nar 2: En 1646, à Québec, on joue le Cid de Pierre Corneille, en l'honneur de monsieur de Montmagny, gouverneur.

Nar 1: Ce sont là deux jalons seulement d'une tradition lointaine et presque ininterrompue du théâtre au Canada français.

Nar 2: Jusqu'au 19e siècle, ce sont les classiques qui forment le répertoire théâtral du Canada.

Nar 1: Mais il faut attendre le 20e siècle, pour que le théâtre sorte du peuple.

Nar 2: Gratien Gélinas, Marcel Dubé et Michel Tremblay, entre autres, en sont les nouveaux grands prêtres.

Nar 1: 500 mille Québecois vont au théâtre, chaque année.

Nar 2: Ce n'est là que 10 pour-cent de la population, mais une grande partie d'entre eux vont au théâtre comme on se plante devant un miroir.

Nar 1: Martial Dassylva, critique théâtral à La Presse, écrit:

Nar 3: "Au Québec, le théâtre de langue française aura été, du moins jusqu'à l'arrivée du cinéma et de la chanson, un instrument privilégié de culture, c'est-à-dire à la fois moyen d'expression et ferment, et il aura joué un rôle de polarisateur et de révélateur...
Au Canada français, le théâtre a contribué, dans une mesure difficilement évaluable mathématiquement, à l'élargissement des horizons intellectuels d'une partie de la population et à la sensibilisation de cette même population, en mettant d'abord les gens en contact avec les grandes oeuvres du répertoire universel et, dans un deuxième temps, en suscitant la naissance d'une dramaturgie originale, fascinante et significatrice."

Nar 2: C'est à ce moment que le théâtre au Canada français devient instrument capital de communication.

Nar 1: Une grande étape contemporaine, c'est la fondation en 1938 des Compagnons de Saint-Laurent.

Nar 2: C'est d'eux que sortira en 1951 le Théâtre du Nouveau-Monde.

Nar 1: L'équipe des hommes de théâtre se forme et crée les professionnels de toutes les disciplines qui s'y rattachent.

Nar 2: C'est après la formation des professionnels que prend naissance la dramaturgie autochtone.

Nar 1: Elle connaît une première grande vague de création dans les années '60.

Nar 2: Mais cette vague avait été préparée par d'autres efforts au cours des décennies précédentes.

Nar 1: Gratien Gélinas, Félix Leclerc et Marcel Dubé ont été les pionniers du théâtre d'après-guerre.

Nar 2: Mais c'est entre 1960 et 1970 que le mouvement a le plus de force et qu'il se développe avec plus de régularité.

Nar 1: Il se penche presque exclusivement sur "l'homo québécensis", pour le scruter à la loupe, l'analyser et marquer les étapes de son évolution qui sont alors rapides.

Nar 2: Comme pour tous les autres moyens de communication, le théâtre canadien français évolue en deux étapes:

Nar 1: Dans un premier temps, c'est l'inventaire, l'analyse et le diagnostic des maux individuels, mais toujours en relation avec la famille et la société en général.

Nar 2: Dans un deuxième temps, on cherche le ou les remèdes et on projette les solutions envisagées ou rêvées dans le temps ou dans l'espace.

Nar 1: Rares sont les dramaturges québécois qui s'évadent ou désirent s'évader du milieu canadien français.

Nar 2: Ils sentent qu'ils vivent une période cruciale de leur histoire individuelle et collective.

Nar 1: A quarante ans, par exemple, Marcel Dubé écrit et fait jouer une quinzaine de pièces qui sont autant de témoignages sur le Québec d'aujourd'hui.

Nar 2: Dans Marcel Dubé: Textes et documents, il écrit:

Nar 3: "Le problème, voyez-vous n'est pas simple, puisqu'il se pose à peu près de la même façon depuis je ne sais combien de décennies. Que l'on ait amorcé certaines révolutions, tranquilles ou bruyantes, il nous faut encore nous préoccuper sérieusement de notre existence et de notre survie. Autrefois, endormi par je ne sais quel éther, je vivais au Canada et je pouvais nommer avec précision les frontières de ce pays qui s'étend "d'un océan à l'autre". Aujourd'hui, les perspectives ont changé. Aujourd'hui, j'habite une sorte de "no man's land" provisoire qui s'appelle Québec et qu'un nombre de plus en plus croissant d'hommes lucides et déterminés s'acharnent justement à définir. Il leur reste à refaire l'appareil politique, à soigner et à instruire les masses, créer des structures économiques nouvelles, repenser les cadres sociaux, exterminer enfin la vermine qui ronge depuis un siècle les assises de notre liberté.

Sound: Tu pourrais pas t'installer ailleurs! Ah! si j'pouvais coudre dans ma chambre, tu peux être certain qu'j'y resterais. J'ai besoin d'la table. J'veux étudier en paix, tu m'fatigues avec ta couture. Penses-tu qu'tu m'fatigues pas quand tu m'parles comme ça! T'é rien qu'un p'tit égoïste, si tu veux savoir. Voulez-vous ben vous accorder les enfants! la table est assez grande pour vous deux. Tout c'que tu penses c'é de t'faire des robes. T'as pas d'autres idées au fond de la tête. T'é la fille la plus superficielle que j'connaisse. Toi t'é rien qu'un p'tit prétentieux. Voyons, voyons, vous deux arrêtez donc d'vous chicaner là. Pourquoi qui m'parle comme ça aussi! Le collège est en train de l'gâter, y s'prend pour un autre. T'é la plus vieille des deux, Florence. Tu devrais pas t'en occuper, voyons. J'su la plus vieille des deux mais j'm'en laisserai pas imposer par lui. Ça fait trop longtemps qu'vous l'faites passer avant moi. J'ai assez hâte que tu t'maries toi! Tu nous achaleras pu quand tu seras parti! Oh! mais ça va peut-être de décevoir mon p'tit gars, mais j'vais t'annoncer que j'me marie pu. Hein! es-tu vraiment sérieuse. J'viens de casser avec Maurice. J'lui ai remis sa bague. Pourquoi qu't'as faite ça? Parce que je l'aimais pu, parce que j'pouvais pu continuer à mentir. Pauvre garçon! Lui qui crovait en toi. Pauvre garçon! Plains-le, ça m'est égal. T'é certaine que tu l'aimais plus. Oh oui, j'su même certaine que j'l'ai jamais aimé. J'me su trompée en m'fiançant à lui. Ben, dans c'cas-là t'as ben faite, t'as pas attendu qui soit trop tard. T'as été honnête. On va t'garder avec nous autres, va, aussi longtemps qu'tu voudras. T'é heureuse ici. T'és pas heureuse? Oh! j'su heureuse, tu peux pas savoir comment! Ah! j'su tellement heureuse que j'....

Nar 2: Dubé, dans toutes ses oeuvres, s'efforce d'écrire correctement.

Nar 1: Il ne néglige pas pour autant d'employer les néologismes et les anglicismes accrédités par l'usage.

Nar 2: L'arrivée du joual au théâtre, avec Les Belles-soeurs de Michel Tremblay, représente une glissade dans l'échelle sociale.

Nar 1: On passe de la petite bourgeoisie de Dubé à la classe des milieux ouvriers que Gratien Gélinas avait déjà décrite, mais dont il avait habilement édulcoré la langue.

Nar 2: Avec Michel Tremblay, c'est l'identification complète du milieu avec la langue.

Nar 1: Le joual est canonisé au théâtre dans "Les Belles-soeurs":

Sound: On se croirait dans une basse-cour. Léopold m'avait dit de ne pas venir ici. Je regrette assez d'être venue, ces gens-là sont plus de notre monde. Quand on a connu la vie Transatlantique, puis qu'on se retrouve ici, c'est pas des farces. Je me revois là, étendue sur une chaise longue, un bon livre de Magali sur les genoux, puis le lieutenant qui me faisait de l'oeil. Hem! mon mari, disait que non! Mais y avait pas tout vu hum! hum! hum! Une bien belle pièce d'homme. J'aurais peut-être dû l'encourager un peu plus. Oui, ah puis l'Europe, le monde sont donc bien élevé par là, y sont bien plus polis qu'ici. On en rencontre des Germaine Lauzon par là, y a juste du grand monde. A Paris là tout le monde parle bien, c'est du vrai français partout. C'é pas comme icitte. Ah! que je les méprise toutes, je ne remettrai plus jamais les pieds ici. Léopold avait raison; ce monde-là, c'est du monde cheap. Faut pas les fréquenter. Y faut même plus en parler y faut les cacher, y savent pas vivre. Nous autres, on est sortis de là, pis on devrait jamais pu revenir. Ah, mon Dieu, que j'ai donc honte d'eux autres.

Nar 2: Et Martial Dassylva de la Presse poursuit:

Nar 3: "Au Québec, dans le domaine du théâtre, la langue française ... a été un révélateur et un polarisateur. Révélateur, parce qu'elle a permis à une partie de la communauté non seulement de prendre conscience de sa personnalité mais encore de l'explorer, de l'approfondir et de la perfectionner. Polarisateur: parce qu'elle a été et est encore un moyen de communication, de connaissance et d'amour."

Nar 1: Au théâtre canadien français, les spectateurs se rallient autour de leurs propres problèmes qui se confondent souvent avec la langue.

Nar 2: Et plus les problèmes sont populaires, plus la langue sera peuple.

Nar 1: Et Jean Hamelin, critique de Montréal, écrit:

Nar 3: "L'avenir est donc à l'espoir, même si le théâtre subit, comme partout ailleurs dans le monde, des crises passagères."

Le français et la chanson populaire canadienne

Nar 3: "Il dit des mots, encore des mots, toujours des mots, des mots d'amour..." (Edith Piaf)

Sound: Je parle québecois, je vis comme je parle, enterré depuis trois cents ans, mais ils sont morts les conquérants. J'su ben à l'aise dans ma peau.

Anncr: For students of French in the Senior Division the Ontario Department of Education and the C.B.C. present "French is Alive...in Canada". Program 12
The subject - Le français et la chanson populaire canadienne.

Nar 1: Au Canada français, la chanson de folklore appartient surtout aux archives; elle n'est pas populaire.

Nar 2: Celle qui l'est, populaire, c'est la chanson des "chansonniers" et la chansonnette.

Nar 1: Les "chansonniers" écrivent la musique et les paroles de leurs oeuvres qu'ils interprètent ensuite.

Nar 2: Les "chansonniers" sont d'abord des poètes.

Nar 1: Leur musique n'a presque rien de commun avec celle de la chansonnette.

Nar 2: Ils s'adressent au peuple, bien sûr, mais c'est surtout l'élite qu'ils atteignent profondément.

Nar 1: Leurs thèmes sont fort souvent sociaux, voire même politiques.

Music: L'autre soir j'regardais la T.V.
Pis un gars est venu nous parler, séparatisme,
Que dans la confédération on est traité comme
des gnochons et que c'est triste.
Qu'on respecte pas le français, à Ottawa chez les Anglais.
Et puis torvis,
Qu'i nous prennent toutes nos richesses
Et pis qu'i nous laissent le reste,
Les sacrifices.
Quand j'étais en Ontario
Où je coupais du bouleau
Je travaillais aussi fort
Que les Anglais les torouares...
Pis un jour j'ai découvert
Que pour le même travail
Moi, on me payait moins cher
Pis on me traitait comme du bétail
C'est alors que j'ai compris
Que Québec est mon pays.
C'est alors que j'ai compris
Que Québec est mon pays.

Nar 2: Ils décrivent aussi la vie des ouvriers.

Music: Il est né un jour de printemps
Il était le 7e enfant
D'une famille d'ouvriers
Ayant pas peur de travailler.
Comme un million de gens
Ils ont grandi dans un quartier
Où il fallait pour subsister
Serrer les dents et les poings fermer.
Autour de lui y avait plus petits et plus grands,
Des hommes semblables en dedans...

Nar 1: La langue qu'ils emploient est au service de leur poésie.

Nar 2: Que ce soit le joual de la ville, le joual de la campagne
ou le français standard, c'est le réalisme de leur poésie
qui leur inspire le choix entre ces trois formes.

Nar 1: L'influence des chansonniers sur la population est plus grande que celle des poètes.

Nar 2: Leurs oeuvres atteignent un plus grand public parce qu'elles sont servies par la puissante industrie du disque québécois.

Nar 1: Aussi n'est-il pas rare de voir des chansonniers-poètes qui publient des livres et font des disques.

Nar 2: Ils ont au Québec une vingtaine de boîtes à chanson où leur public peut les voir et les entendre.

Nar 1: Jean Royer écrit dans "Culture Vivante":

Nar 3: "Pour mieux reconnaître la chanson de mon pays, il faut entendre comment elle refait l'été, l'amour et le coeur de l'homme de la terre: et c'est avec Félix Leclerc. Comment elle crie l'hiver, la force de vivre et l'âme de l'homme de la mer: et c'est avec Gilles Vignault. Comment elle chante le printemps, la tendresse, les épousailles de la terre et de la mer: et c'est avec Monique Miville-Deschênes."

Music: Mon pays, ce n'est pas un pays, c'est l'hiver,
Mon jardin, ce n'est pas un jardin, c'est la plaine,
Mon chemin, ce n'est pas un chemin, c'est la neige,
Mon pays, ce n'est pas un pays, c'est l'hiver.
Dans la blanche cérémonie
La neige au vent se marie.
Dans ce pays de poudrerie
Mon père a fait bâtir maison,
Et je m'en vais être fidèle
A sa manière, à son modèle.
La chambre d'amis sera telle
Qu'on viendra des autres saisons
Pour se bâtir à côté d'elle.

Nar 1: La chansonnette, elle, c'est une toute autre paire de manches.

Nar 2: Elle n'a de commun avec les chansonniers que le fait qu'elle soit imprimée sur disque.

Nar 1: Au début, la chansonnette s'appelait "chansonnette française".

Nar 2: On l'a ensuite appelée simplement "chansonnette". C'est le terme que nous employons ici, pour la différencier de la chanson des chansonniers.

Nar 1: Mais on ne se sert plus du terme chansonnette, de nos jours. Il rappelle trop une époque révolue.

Nar 2: On dit simplement la chanson populaire.

Nar 1: Et son instrument principal, c'est le joual.

Music: Mme Bertrand, je suis un jeune veuf de 54 ans, catholique et bon pratiquant.
Dans mon tourment je cherche une maman pour mes enfants,
Claude et Armand âgés d' onze et douze ans.
Mme Bertrand, je suis une brunette de 45 ans.
Une peu grassette, j'adore les enfants.
J'aimerais bien connaître un veuf ou un célibataire
Distingué, avec des bonnes manières.

Nar 2: La chanson en France ne correspond pas au "pop-music" anglais ou américain.

Nar 1: La langue française standard et la mentalité française se prêtent mal au genre "pop".

Nar 2: Mais le joual et le canadien français eux sont tous deux nord-américains.

Nar 1: Le rédacteur en chef de l'hebdomadaire Spec, René Homier-Roy écrit:

Nar 3: "Le joual dans la musique pop semble être la seule solution à l'intégration du français dans la musique pop. Pour plusieurs raisons: le joual correspond à des attitudes, à des besoins et à un contexte nord-américain... ses composantes...en font une langue sonore, vivante, musicale dans le sens contemporain, c'est-à-dire syncopée, rythmée, plus dure que le véritable français, et dépouillée surtout des "douceurs" de la langue française..."

Music: Des hélices: astro-jets-whisper-jets - clipper-jets
Turbos, à propos:
Chu pas rendu chez Sophie
Qui a pris l'avion St-Esprit
de Duplessis
Sans m'avertir.
Alors chu reparti
Québec Air, Transworld, Northern, Eastern, Western,
Pi Pan American!
Mais, ché pu
Où chu rendu....

Nar 2: En France, ón traduit trop servilement en français les meilleures chansons populaires américaines ou anglaises.

Music: Welcome sulfure dioxide,
Salut carbone monoxide
Vive l'air, vive l'air, vive l'air de la terre.
Aspire, mon petit baby,
Aspire, je t'aime.
Bois un peu d'alcool,
Je t'aime ....
Fumez nicotine,
Lançons, lançons...maisons....

Nar 1: Au Québec, on fait un peu la même chose, mais on écrit surtout des nouvelles oeuvres qui correspondent mieux aux sentiments de la jeunesse.

Nar 2: Leurs thèmes rejoignent souvent ceux des chansonniers.

Music: Que ce soit le métro, ou l'expo
Le maire Drapeau ou ses expos,
N'oubliez pas la citadelle
Aussi belle que la tour Eiffel.
En devenant tous solidaires
On ne sera plus minoritaires.
Pourquoi faut-il se faire la guerre, mes frères?
Québécois, nous sommes Québécois.
Le Québec saura faire, s'il ne se laisse pas faire.....

Nar 1: L'indicatif de cette émission avec l'auteur-compositeur montréalais Melchior est aussi un exemple de ce genre:

Sound: Je parle québecois, je vis comme je parle, enterré depuis trois cents ans, mais ils sont morts les conquérants. J'su ben à l'aise dans ma peau.

Nar 1: En France, l'underground autochtone n'existe pas.

Nar 2: On le retrouve au Canada français.

Nar 1: "L'Infonie" en est le meilleur résultat.

Nar 2: Le marché du disque au Québec est une industrie importante.

Nar 1: Quelques centaines d'artistes ne vivent que de cette industrie.

Nar 2: C'est peut-être, de tous les moyens de communication, celui qui est le plus direct et le plus efficace.

Nar 1: La jeunesse d'aujourd'hui y retrouve son identification. C'est à retenir.

Le français et le cinéma canadien

Nar 3: "Pry yourself loose and listen..." (William S. Burroughs)

Music: Je parle québecois, je vis comme je parle, enterré depuis trois cents ans, mais ils sont morts les conquérants. J'su ben à l'aise dans ma peau.

Anncr: For students of French in the Senior Division the Ontario Department of Education and the C.B.C. present "French is Alive...in Canada". Program 13
The subject - Le français et le cinéma canadien.

Nar 1: Le 6 octobre 1927, Warner Brothers présente le premier film parlant: "The Jazz Singer", avec Al Jolson. Et pendant les trois années qui suivent, tous les réalisateurs de cinéma, essayent d'en faire autant.

Nar 2: Mais en 1929, René Clair met fin à cette avalanche de mots. Il veut prouver que c'est l'image qui transmet un message, et que la parole n'est là que pour le compléter.

Nar 1: La parole trouve sa vraie place parmi les bruits de la vie quotidienne.

Nar 2: Encore aujourd'hui, cependant, la parole forme l'élément principal de plusieurs genres de films.

Nar 1: Ce sont: le documentaire (Lord Mountbatten);
le théâtre filmé (Othello);
le film philosophique (Ma nuit chez Maud);
ou le film à tendance politique qui veut absolument nous dire quelque chose (Le révolutionnaire, film québecois de Jean-Pierre Lefebvre.)

Sound: From Le Révolutionnaire
L'abstraction poétique, est une chose bien saugrenue, pour qui a les deux pieds rivés au sol de la patrie. Mais l'ambiguïté provient précisément du fait que la... la poé ... la patrie reste un concept abstrait aussi longtemps que l'abstraction poétique n'intervient pas.

Nar 2: Jean-Pierre Lefebvre est bien représentatif des réalisateurs de cinéma québecois en ce qu'il se croit d'abord une vocation de missionnaire. Il écrit dans Les lettres françaises du 3 janvier 1968:

Nar 3: "...il n'est pas facile pour nous, cinéastes, de donner aux Canadiens français cette conscience d'eux-mêmes. Mais en dehors de cette perspective, le cinéma ne m'intéresse pas. Ce qui m'intéresse, ce n'est pas de faire des films, mais de participer à une aventure collective, de vivre une évolution qu'on ne peut plus éviter..."

Sound: From Pour La Suite Du Monde
Mon Dieu!
C'est ça,..., écoute un peu.
M'a dire comme les vieux disaient: Homme de peu de foi.
Homme de peu de foi, je l'sais ben.
Homme de peu de foi, homme de peu de foi, mon p'tit garçon.
Homme de peu de foi, homme de peu de foi.

Nar 1: La langue parlée prend donc une très grande importance au cinéma québecois. Et c'est cette importance même qui fera surgir un autre problème: quelle langue utiliser?

Nar 2: Doit-il choisir: le joual de ville,
le joual des champs,
le français standard ou international,
les dialectes indiens
ou l'anglais?

Nar 1: Tous les cinéastes savent cependant qu'il leur faut choisir une ou plusieurs de ces langues. Un grand nombre d'éléments sont à considérer: l'authenticité, la situation des personnages, le lieu de l'action, les sentiments exprimés... le public à qui l'on s'adresse...

Nar 2: Pierre Perrault est un exemple de l'esthétique non soumise au réalisme.

Nar 1: Pierre Perrault finit lui-même par croire au monstrueux contresens et dans Au coeur de la rose, il fait dire à l'un de ses personnages:

Nar 3: "Entre la fille ébouriffée de vent... les yeux pleins de froid et d'un air plus vaste que le fleuve entre les îles ..."

Nar 1: Pierre Perrault est cependant conscient de l'artificialité de sa langue. Dans un livre sur le cinéma québecois et ses tendances on lit:

Nar 3: "Si nous faisons attention, nous découvrons d'ailleurs dans les propos des personnages l'indice que Pierre Perrault était bien conscient de la nécessité de trouver un langage mieux accordé à la fois à ses personnages et à sa vision des choses."

Sound: From Pour La Suite Du Monde
Nous autres icitte à l'île, on est des insulaires. Nous autres icitte à l'île, on a un système pour les âmes du purgatoire. C'é de déscendant ça. Avant ça y paissaient par les maisons pis y ramassaient toutes sortes de choses: d'la viande, des poulets, toutes sortes d'affaires, y vendaient ça à l'encan dans la salle publique. Des fois une mère cochonne donnait des petits, ben pour roussir promettaient un cochon aux âmes. Le cochon s'vendait à la criée, après ça y criait les poulets, comment pour mon poulet. Quatre piastres vingt-cinq...

Nar 1: Perrault est surtout fasciné par le langage des gens de l'Ile-aux-Coudres, située dans le Saint-Laurent, 80 milles en aval de Québec.

Nar 2: Cette langue, vieille de 400 ans, lui fournit un pays de merveilles et de jouissances infinies. Perrault est un homme du son. Il ne s'intéresse ni au paysage ni à la couleur locale. La caméra suit le magnétophone pendant toute la durée de la production.

Nar 1: Mais si le film reste quand même un chef-d'oeuvre, faut rendre à César ce qui est ... au caméraman.

Sound: From Red
Comment y s'appelle le lac?
Lac Cabunga!
C't'un beau moteur, c't à toi, ça?
Non, c't à la Police Montée.
Ah! Ah! Ah!
T'a d'l'argent?
Ouin!
Tu veux l'acheter?
Non j'achète jamais!
Ah! Ah! Ah! Ah!

Nar 2: A date, Gilles Carle est le seul qui ait intégré dans ses films tous les éléments de langage qu'il trouve dans la vie courante. Il ne travaille pas pour l'exportation, il travaille pour le réalisme.

Nar 1: Gilles Carle est le seul qui soit parvenu dès ses premiers films à rattacher à un archétype la situation du Québecois au Canada et de l'Indien parmi l'homme blanc.

Nar 2: Cet archétype, c'est le "minority group", le métissé, le colonisé. Il est ordinairement divisé entre des langues, des cultures, des religions.

Sound: From Red
Vous avez d'la lecture pour une année.
Non, non Elisabeth, vous m'avez déjà donné trop de choses.
Ah! Regardez ça, vous avez la vie de Strauss, la vie de Napoléon, celui-ci, oh! vous devriez commencer par celui-ci c'est la vie de Mozart. Non, non Elisabeth, non. Pourquoi pas Madame Mackenzie, ça m'fait plaisir. A sais pas lire.
Tu diras à ton mari qu'la Camaro swing, à mort!
Ah! c'est vrai à pas d'eau de vie pour les sauvages.
Ah! Ah! Ah!
Qu'est-ce que tu fais dans la vie, Réginald?
Tu travailles?
J'su chercheur.
Tu cherches quoi?
Du travail!
Ça sera pas long.
Your mother is gone, your mother took the bus.
She gave me this not to tell.
... Indian Language...
C'est où icitte?
Dix milles de Cabunga.
On vit dans les herbes, y a pas d'routes, ton char...

Nar 1: Gilles Carle est hanté par le choix d'une langue. Dans son film Les Pithécanthropes, il apporte une solution à ce problème.

Nar 2: Deux hommes quittent le monde civilisé et vivent en forêt. Après 27 mois d'isolement, ils se parlent par grognements et par signes.

Sound: From L'Initiation
Etre quelque part.
Et ailleurs.
Marcher, songer, boire de l'air neuf.
J'aime bien votre façon de parler.
Ma vision dorée, on m'la reproche.
Ça aussi, j'aime bien.

Nar 1: Mais si les thèmes de Gilles Carle sont universels, la langue par contre ne l'est pas. Aussi, quand ses films sont montrés à Paris, ils portent des sous-titres en français standard.

Nar 2: La même chose se produit pour des films tournés en France. En 1946, Georges Rouquier tourne "Farrébique", en Auvergne. Ce film, doit porter des sous-titres pour l'auditoire parisien.

Nar 1: Le nivellement, en France, ne s'est pas produit en ce domaine. Au Québec, il date du début du 18e siècle. En 1961, Pierre de Grandpré écrit dans Le Devoir:

Nar 3: "... la question de la langue est capitale. (...) Il nous faut assez d'esprit critique pour retoucher ce que nous entreprenons d'exporter; pour nous placer dans une perspective universelle; pour extirper impitoyablement, là où ils n'ont que faire, les provincialismes satisfaits."

Sound: From Le Chat Dans Le Sac
Après avoir fini l'école nationale, je vais aller en Europe et je vais rester à Paris. Et si c'est ça les anglophones quand ils apprennent le français, c'est pour aller à Paris. Pas moi Claude, tu le sais bien, d'ailleurs. Je ne suis pas anglophone, je suis Juive. C'est vrai que je ressemble à Nana. Ç'a pas d'importance. J'trouve ça cave de s'occuper de niaiseries pareilles.

Nar 2: Le faux air d'internationalisme de Pierre de Grandpré ne règle pas la question de la langue. Le Chat dans le sac de Gilles Groulx est présenté aussi en France où un critique écrit:

Nar 3: "Le Chat dans le sac avait beaucoup indisposé le public (français) par sa thématique comme par son accent québecois: on ne comprenait pas qu'on ose ainsi s'exprimer en français..."

Nar 1: A Montréal, on entend un tout autre son de cloche. Robert Daudelin écrit dans Vingt ans de cinéma:

Nar 3: "...un moment d'intense bonheur pour des centaines de cinéphiles québecois. (...) Le Chat dans le sac, aussi bien dans sa forme écorchée que dans son propos confus, était et demeure à l'image de nos plus récents réveils..."

Nar 2: C'est l'année zéro du cinéma québecois.

Nar 1: Mais les mêmes critiques français qui sont blessés par le joual de ville se disent tout à fait "chaaaaarmés" par le joual des champs de Pierre Perrault.

Nar 2: En somme, pour le français moyen, pour le moyen critique, le joual des champs est un travelogue dans le temps, une sorte de caresse à son impérialisme culturel.

Nar 1: A retenir: le langage est l'élément simple le plus important au cinéma québecois.

Nar 2: Et cet élément simple est complexe. Il fait hésiter la plupart des réalisateurs.

Nar 1: Doivent-ils s'adresser au monde francophone? Ou au monde tout court? Ou encore doivent-ils s'adresser à eux-mêmes et se poser des questions éternellement?

Nar 2: Puisque personne ne connaît encore la réponse, nous appelons ce cinéma, le "Cinéma québecois". Ce n'est pas irrévocable, mais c'est plus sûr.

Le français et la radio-télé canadienne

Nar 3: "Elles ont des yeux et ne voient pas, elles ont des oreilles et n'entendent pas..." (psaume 115)

Sound: Je parle québécois, je vis comme je parle, enterré depuis trois cents ans, mais ils sont morts les conquérants. J'su ben à l'aise dans ma peau.

Anncr: For students of French in the Senior Division the Ontario Department of Education and the C.B.C. present "French is Alive...in Canada". Program 14
The subject - Le français et la radio-télé canadienne

Nar 2: L'influence des média électroniques dépend de leur puissance.

Nar 1: Et la puissance leur est accordée en proportion de l'auditoire qu'ils servent.

Sound: Voix d'un présentateur canadien de disques.

Nar 2: Les grandes agglomérations francophones d'Afrique, d'Amérique et d'Europe possèdent toutes la radio en français. La télévision française en Europe n'appartient présentement qu'à des pays très développés.

Nar 1: Elle n'a donc pas la même influence linguistique que, par exemple, elle possède en Italie du Sud où se répand grâce à elle la langue classique italienne.

Nar 2: Ou encore en Amérique du Sud où l'espagnol atteint maintenant les auditoires indigènes. La langue anglaise est souple et accepte facilement les nouvelles constructions et les néologismes.

Nar 1: La langue française, elle, répugne à accueillir de nouvelles formes ou de nouveaux mots.

Nar 2: Sa structure est rigide et conservatrice. Et il est toujours de fort bon ton de parler un français qui se réclame de l'Académie.

Nar 1: Aussi, la langue française manque-t-elle des qualités nécessaires à la télévision telle que développée aux Etats-Unis.

Nar 2: En France, la télévision n'est que l'extension du théâtre traditionnel.

Nar 1: On porte à l'écran des romans célèbres, on y interview grands écrivains.

Nar 2: En un mot, on y bavarde constamment.

Nar 1: Ce sont toutes là des caractéristiques absolument étrangères à la télévision.

Nar 2: Si la télévision française est l'extension du théâtre sérieux, la télévision américaine est l'extension du vaudeville.

Nar 1: Et ce sont les romans télévisés américains qui en partie ont modifié la langue de la télé française.

Nar 2: Pour les traduire, les Français ont dû recourir à une langue beaucoup plus populaire que la télévision avait jusqu'ici boudée.

Nar 1: La télévision comble ainsi l'écart entre le français littéraire et le français populaire.

Nar 2: Mais si l'effet de la télévision est en France de répandre une langue moins académique, dans tout le Canada français où il existe, ce médium a un effet contraire.

Nar 1: La télévision au Québec a non seulement contribué à la préservation de la langue, mais elle a amélioré la langue quotidienne de son auditoire.

Nar 2: Une quantité incroyable d'anglicismes sont disparus du vocabulaire de la population.

Nar 1: Et, souvent, par la voix du sport. Ainsi par exemple, à Radio-Canada, René Lecavalier, a répandu un grand nombre d'expressions françaises en décrivant le hockey du samedi soir.

Sound: Si la langue de la publicité a évolué, depuis 20 ou 30 ans, on peut en dire autant du français des sports. Et cela grâce à un phénomène que vous connaissez bien et que j'appellerai sans vouloir blesser la modestie de mon camarade: le phénomène Lecavalier. Une passe devant, prise par Lemaire et il est retenu par Bond. Il a fait une autre passe qui revient à Richard, une dernière qui est libre et Lemaire....

Nar 2: La télévision a un autre effet au Québec: le nivellement.

Nar 1: Commencé aux 17e et 18e siècles, ce nivellement s'était interrompu depuis 1760, et les caractères patoisants des différentes régions françaises étaient réapparus.

Nar 2: Avec la venue de la télévision française au Canada, ces différences disparaissent. La langue se nivelle, non seulement au Québec, mais également au Nouveau-Brunswick et dans le nord de l'Ontario. En somme, partout où elle pénètre.

Sound: Marc-Yvain Giroux
Le linguiste estime que la réalité première de la langue est la langue parlée. Or si la langue parlée vient en premier et l'écriture en second lieu, il n'existe pas de meilleurs moyens de diffusion de la langue française que la radio diffusion. Et puisque la qualité du français utilisé à Radio-Canada est excellente de façon générale, il s'en suit que la radio-diffusion est le moyen le plus dynamique d'amener les Canadiens français à entendre et puis à parler une langue qui atteint la norme du français international. Les gens qui écoutent régulièrement les émissions françaises s'expriment mieux, dans des structures linguistiques acceptables avec un vocabulaire plus précis et avec une prononciation plus claire.

Nar 1: On ne doit pas dire pour autant que l'effet de la télévision au Québec sur le français est d'en faire une copie conforme à celui de France.

Nar 2: Louis LeGall, spécialiste en communication électronique écrit:

Nar 3: "Many programmes - both on Radio Canada and on private stations - preserve the rich individuality of the French language in Canada. If indeed one major difference is to be found between the type of French used on television in Quebec and that used in France, it is the simplicity, the efficient directness, the 'electronic speed' with which the French Canadians express themselves. There is, in my opinion, no better guarantee that TV will fulfill its vital role."

Sound: "Jamais deux sans trois, dit le proverbe. Cette fois le maire Jean Drapeau a fait le tour du chapeau. Après l'expo, le métro, voici que s'élève la Place de Arts. Elle n'est pas terminée encore, mais sa réalisation ne tardera pas. Déjà on a terminé la structure de la grande salle qui ouvrira le 21 septembre prochain."
(Voix du feu Miville Couture de Radio-Canada.)

Nar 1: La radio pour sa part est beaucoup plus complexe.

Nar 2: Son auditoire est plus vaste que celui de la télévision, par conséquent plus varié.

Nar 1: La radio de langue française en Europe a déjà 50 ans.

Nar 2: En France, elle ne s'est pas modifiée au pointe de vue linguistique et a donc fort peu contribué à changer la langue des gens.

Nar 1: Parce que la radio de France est le château fort du français académique.

Sound: Voix d'un présentateur de disques à l'ORTF.

Nar 2: Il s'agit, bien sûr, de la radio d'état, qui s'inspire peu des modes ou des goûts du moment.

Nar 1: C'est une tout autre histoire pour deux radios françaises européennes, situées hors de France.

Nar 2: L'effet produit par Radio Luxembourg et Radio Monte Carle est immense.

Nar 1: Ces deux sources de diffusion touchent 40 millions de personnes et présentent beaucoup de réclame, à l'encontre de radio d'état.

Nar 2: Elles ont adopté un débit linguistique nord-américain, et se préoccupent des réactions rapides de leur auditoire.

Nar 1: Le style linguistique des "speakers" de ces stations n'a rien de commun avec celui de l'ORTF. (L'organisation de la radio-télévision française).

Nar 2: Ils s'expriment de façon détendue, dans un langage vigoureux et concis.

Sound: Voix d'un présentateur de disques de Radio-Luxembourg.

Nar 1: C'est une contraste frappant avec la gravité soutenue des radios d'état d'Europe, ou la vulgarité recherchée de certaines stations nord-américaines.

Nar 2: Pour découvrir les possibilités de communication de masse de la langue française, il faut écouter Europe No 1.

Sound: Voix d'un présentateur de disques de Radio-Europe No 1.

Nar 1: La radio française d'Afrique joue un rôle plus marquant sur la langue de la population.

Nar 2: Elle a eu deux effets majeurs pour l'expansion de la langue française.

Nar 1: Elle a repoussé des milliers de langues tribales africaines, pour les réduire à des dialectes de familles.

Nar 2: Et elle a établi la langue française comme langue de communication au niveau officiel, et, de ce fait, facilité les relations entre les états qui ont adopté cette langue sur le continent africain.

Nar 1: Le français, qui n'est quand même encore qu'une langue étrangère pour l'Africain a atteint sur ce continent une pureté qui n'a rien à envier au français d'Europe.

Nar 2: Ce phénomène ne s'est pas produit que pour le français, en Afrique.

Nar 1: Dans plusieurs pays la radio a réduit les nombreux dialectes tribaux à quelques langues principales: le français, l'anglais, l'espagnol, l'arabe et le portugais.

Nar 2: Si la radio a déjà obtenu cet effet en Afrique, on peut déjà imaginer l'impact qu'aura la télévision à son arrivée sur le continent noir.

Sound: Exemple des informations à Radio-Canada.

Nar 1: Au Canada français, le nivellement ne s'est pas produit par la radio, mais plutôt par la télévision.

Nar 2: Il faut donc attendre le milieu des années cinquante pour que commence à se faire sentir l'incroyable effet de la télévision.

Nar 1: Et maintenant 34 stations de télévision, dont 27 au Québec, diffusent en français au Canada.

Nar 2: Tandis que la radio, qui reprend lentement du poil de la bête, comprend 115 stations françaises au Canada, dont 76 au Québec.

Nar 1: Le rôle de la télévision, et plus particulièrement de la télévision de Radio-Canada, a été d'élever le niveau linguistique.

Nar 2: La télévision privée française surtout dans les grandes régions urbaines, a encouragé une langue plus populaire, souvent au détriment du bon goût.

Nar 1: Auguste Viatte, dans La francophonie écrit à propos de l'influence de la télévision française au Canada:

Nar 3: "La seconde étape, ce fut le développement de la radio-télévision: l'écrivain pouvait désormais se passer d'un second métier; il gagnait de l'argent et du prestige."

Le français et la réclame canadienne

Nar 3: "Shell qu'on aime". (Manuel du parfait publicitaire)

Sound: Je parle québécois, je vis comme je parle, enterré depuis trois cents ans, mais ils sont morts les conquérants. J'su ben à l'aise dans ma peau.

Anncr: For students of French in the Senior Division the Ontario Department of Education and the C.B.C. present "French is Alive...in Canada". Program 15
The subject - Le français et la réclame canadienne.

Nar 1: Le Canadien français est aussi un Nord américain.

Nar 2: Il consomme à peu près les mêmes denrées que tous les autres Nord américains.

Nar 1: Et ces denrées lui sont présentées par les mêmes moyens qu'ailleurs sur le continent:

Nar 2: les imprimés, la radio et la télévision.

Nar 1: La réclame fait donc partie de sa vie de la même façon qu'elle fait partie de la vie des autres habitants de ce continent.

Nar 2: Mais ses réactions à la réclame sont différentes.

Nar 1: Le chef de la publicité radio de Radio-Canada à Montréal, monsieur Gaston Lebarbé écrit:

Nar 3: "...le Montréalais...tout comme il est bilingue, (...) est ambivalent. Il est 'pour' et il est 'contre' (la publicité). Mais il est davantage pour que contre: 71 pour-cent des Montréalais trouvent qu'il y a des choses qui plaisent dans la publicité. 66 pour-cent ce qui est moindre, trouvent qu'il y a des choses qui leur déplaisent..."

Sound: Il est difficile de trouver une traduction universelle pour une expression comme "to be off". C'est le contexte qui dicte en français le choix de l'expression à employer. Combien cela est vrai. Les traductions à coup de dictionnaire sont généralement de mauvaises où à tout le moind d'imprudentes traductions. Les dictionnaires bilingues ne peuvent pas tenir compte de toutes les nuances de tous les mots. Il faudrait alors des ouvrages beaucoup trop considérables. Que l'on songe seulement qu'en français, et uniquement en français, il a fallu six volumes à Paul Robert, six volumes sans illustration aucune, de plus de 5,500 pages, grand format, pour présenter presque toutes les nuances de chacun des mots français, actuellement en usage, que renferme son dictionnaire.

Nar 2: La langue française de Paul Robert et du grammairien Grévisse n'est pas structurée de façon à s'adapter à la réclame telle qu'elle est conçue en Amérique du Nord.

Nar 1: Son génie, par exemple, rejette l'élément de vitesse souvent nécessaire à une forme limitée dans les temps de 60, 30 ou 10 secondes.

Nar 2: Un texte traduit de l'anglais au français prend en moyenne un tiers de plus en surface imprimée.

Nar 1: Ce qui nuit davantage à la langue française pour en faire une langue de réclame, ce sont surtout son exigence constante pour la précision et le fait qu'elle n'a pas, comme en anglais, le genre neutre.

Nar 2: On ne retrouve pas en français des constructions comme "customer seasonal reminder cards.".

Nar 1: Le français doit plutôt expliquer que le but de ces cartes est de rappeler au client qu'il lui faut acheter les marchandises nécessaires à certains besoins saisonniers.

Nar 2: Aussi, en Europe francophone, recourt-on souvent à la réclame-image, plutôt qu'au texte.

Nar 1: La langue française n'est pas portée à utiliser des formules équivalentes à: "New and powerful", ou "Shop and Save".

Music: Il est toujours sur la bouteille,
He is always on the bottle,
Comme un poisson il boit.
Like a fish he drinks.
Sortons sur les tuiles et peignons la ville rouge.
Let us go out on the tiles and paint the town red.
C'est mon ami Français.

Nar 2: Tandis qu'au Canada français, c'est une tout autre histoire.

Nar 1: Le Ganadien français est aussi un Nord américain et sa langue s'en ressent.

Nar 2: Et comme c'est la langue parlée ou écrite qui forme l'élément principal de la réclame en Amérique du Nord, la langue franco-canadienne prend donc en réclame la même importance que l'anglais.

Nar 1: Et par conséquent, la réclame a sur la langue française au Canada des effets considérables.

Nar 2: Mais ce ne sont pas les effets heureux auxquels on pourrait s'attendre.

Nar 1: Le publicitaire Maurice Watier, dans un mémoire présenté à la Commission Gendron écrit:

Nar 3: "Pourquoi la langue française a-t-elle en publicité, à toutes fins utiles, le statut de langue seconde? La vraie raison saute aux yeux. La publicité est entre les mains ou sous la surveillance d'anglophones unilingues."

Nar 2: La réclame étant donc conçue en anglais, la langue française dans laquelle elle devra s'exprimer devient étrangère à l'esprit.

Nar 1: De même qu'on ne sépare pas une langue et son esprit. Ce qui fera dire, toujours à monsieur Maurice Watier:

Nar 3: "Que sert d'enseigner à l'école un français convenable si on laisse au premier annonceur venu la possibilité de détruire en un tournemain l'oeuvre poursuivie en éducation? Plus d'un professeur m'a confirmé que la publicité avait sur la langue de tous les jours une influence beaucoup plus considérable que les cours de français dispensés dans les maisons d'enseignement."

Sound: Justement les professeurs auraient intérêt, je pense, à utiliser la publicité dans le cadre de leur cours de français. Il y a beaucoup d'excellentes formules. Oui, ça vous avez raison de le dire parce que à la condition que le professeur lui-même soit en mesure de dire: "Bon, voici quelque chose qui est bien fait!" et à ce moment là, il peut aider ses élèves. On rencontre dans les cataloques entre autres, le catalogue a ceci de de de d'intéressant, c'est il peut enseigner à l'enfant le terme juste quand il est bien fait. Il y en a des catalogues bien faits même au Canada. Les catalogues des grands magasins, en général, on peut dire qu'ils sont bien faits. En général ils sont bien faits, oui.

Nar 2: Gaston Lebarbé, dans une table ronde de la revue "Culture vivante" déclare:

Nar 3: "...nous sommes ici dans la sphère de consommation des produits américains. La Chevrolet que je conduis est la même que celle que conduit l'Américain de Californie ou de Floride. Mais, lorsqu'il s'agit de vendre cette voiture, ce qui est important dans la présentation de ce produit, c'est qu'on la replace dans un contexte, dans une ambiance qui est à nous."

Nar 1: Dans 90 pour-cent des cas, la publicité française, au Canada, n'est que traduite, ou si l'on préfère, adaptée de l'anglais, et surtout de l'américain.

Nar 2: L'autre 10 pour-cent est crée en français, au Québec même, avec tout ce que cela comporte.

Nar 1: Ce qui veut dire que 90 pour-cent des produits offerts par les moyens de communication sont présentés avec un esprit non-canadien-français.

Sound: C'est un slogan, c'est une phrase qu'on peut entendre tous les jours dans la bouche de tout le monde. Elle vient naturellement, on n'est pas allé la chercher ailleurs, on l'a pas traduite, elle nous appartient un peu cette phrase-là et c'est ça qui fait sa qualité.

Nar 2: Les problèmes rencontrés dans la traduction ou l'adaptation sont multiples.

Nar 1: Le principal, c'est de rendre correctement l'idée originale du créateur anglophone.

Nar 2: C'est difficile, bien sûr, mais ce n'est pas impossible. Il faut abandonner la traduction servile, et utiliser des formules qui font ressortir l'idée originale.

Nar 1: C'est là un art que peu de personnes pratiquent avec aisance. Personne ne s'est occupé d'en former.

Nar 2: Les exemples de ce genre sont nombreux. Voici la traduction d'une réclame de cigarettes, parue dans Châtelaine:

Nar 3: "Que peut-on bien faire de ces 'touches' en plus qu'il y a dans les Benson & Hedges 100's?"

Nar 1: Pour comprendre ce texte obscur, il faut retourner à l'original anglais:

Nar 3: "What's everyone doing with those extra puffs in Benson & Hedges 100's?"

Nar 2: Ce texte pouvait se traduire plus clairement en français par:

Nar 3: "Et que font-ils donc de ces bouffées supplémentaires que leur procure Benson & Hedges?"

Nar 1: La vente du produit, mal soutenue par la première traduction, s'est avérée désastreuse.

Nar 2: Le commanditaire qui ne parle pas français a conclu dans la revue "Marketing" que le public n'était pas assez sophistiqué pour ce genre de réclame.

Nar 1: Alors qu'en réalité le produit ne s'est pas vendu parce que la réclame était incompréhensible.

Nar 2: Ce n'est pas le public qui n'est pas sophistiqué, c'est le traducteur qui est mauvais.

Nar 1: Des traductions de la sorte sont fort fréquentes en publicité.

Sound: La langue française est une langue qui se prête mal, plus mal que que l'anglais, que l'américain, à la vulgarité ou aux expressions trop familières.
Le français en somme est très exigeant.
Maintenant il est assez remarquable que ces erreurs on les trouve aujourd'hui plus souvent, et c'est malheureux de le dire, chez les commerçants de langue française. Parce que les grandes maisons étrangères, je veux dire les grandes maisons de langue anglaise, ont de plus en plus le souci de s'exprimer correctement et malheureusement les les publicitaires, pas les publicitaires mais les commerçants de langue française se fient à leur propre mémoire, utilisent les termes qu'ils ont toujours employés au lieu de confier leurs textes à des spécialistes.

Nar 2: Mais dans cette question, un problème crucial est soulevé par Maurice Watier: il n'y a pas ou très peu de personnel de qualité, capable de créer en français.

Nar 3: "Il n'y a pas de doute à mon avis, qu'il faille absolument recruter un personnel qualifié. Il est nécessaire, entre autres choses, d'instituer une école de publicité."

Nar 2: Parce que le Canadien français, lorqu'il s'occupe de publicité, n'a en règle générale qu'appris le métier de l'underdog, et non pas celui du créateur.

Nar 1: Et comme le dit Maurice Watier:

Nar 3: "...nous sommes les sous-produits d'un sous-produit...".

Nar 2: Cet état de choses fait partie d'un cercle vicieux.

Nar 1: La grande majorité des publicitaires anglophones prétendent que le marché de 5 à 6 millions de francophones est trop restreint pour justifier les dépenses d'une création en français.

Nar 2: Ils renvoient rapidement la question, se disant que ce n'est là que maniérisme et émotion patriotique.

Nar 1: Entre-temps, aucune étude n'a été faite sur le sujet.

Nar 2: Il est peut-être à propos de citer le docteur Donald Taylor de l'Université McGill:

Nar 3: "It would seem to be imperative that attitudes about communication be changed and this can perhaps best be done as part of the education process...
Lambert and Gardner have found that the attitudes which promote the best learning of a language are integrative as opposed to instrumental.

Nar 1: La traduction est un art, et c'est un art, et c'est André Gide qui l'a démontré brillamment dans sa traduction de Hamlet.

Nar 2: Là ou certains traducteurs s'étaient contentés de traduire servilement le passage célèbre: "To be or not to be: that is the question..." par les mots

Nar 1: "Etre ou ne pas être, tel est le problème", "voilà la question", Gide, lui écrira:

Nar 3: "Etre ou ne pas être! That is the question...voilà le hic".

Le français et son statut au Canada

Nar: "Toé, tais-toé..."
(Maurice Lenoblet Duplessis)

Music: Je parle québecois, je vis comme je parle, enterré depuis trois cents ans, mais ils sont morts les conquérants. J'su ben à l'aise dans ma peau.

Nar: For Students of French in the Senior Division the Ontario Department of Education and the C.B.C. present "French is Alive... in Canada". Program #16 - Le français et son statut au Canada.

Nar: La loi sur les langues officielles au Canada est entrée en vigueur le 7 septembre 1969. La langue française, à partir de cette date, devenait officiellement l'égale de la langue anglaise dans les institutions fédérales. Egale en loi seulement, parce que dans les faits, c'est autre chose.

Nar: Il est difficile d'imposer par la législation une chose que l'esprit n'a pas acceptée. On peut s'interroger longuement sur la définition du bilinguisme: "Est-ce une définition légale qui comporte des sanctions, ou bien est-ce le désir des Canadiens d'établir un esprit de bilinguisme?" Le Secrétaire d'Etat du Canada a la tâche d'accomplir la loi sur les langues officielles. Il répond de Radio-Canada devant le parlement. Il a donc en main des instruments puissants pour faire connaître l'esprit de bilinguisme et, par conséquent, la langue française et surtout les gens qui la parlent. Monsieur Gérard Pelletier, Secrétaire d'Etat, répond à nos questions:

J. Gauthier: Monsieur le Ministre, l'article deux de la loi sur les langues officielles dit que l'anglais et le français ont un statut, des droits et des privilèges égaux quant à leur emploi dans toutes les institutions du parlement et du gouvernement du Canada. Quels sont les principaux instruments utilisés pour atteindre cette égalité?

M. Pelletier: Eh bien, mon Dieu, quand on parle de tous les instruments légaux, on parle de presque tous les documents qui émanent de la Chambre et presque tous les règlements qui ont affaire au public, que le public a à connaître. C'est-à-dire, en somme, que n'importe quel citoyen canadien pour tout ce qui est des institutions fédérales, peut demander n'importe quel document de caractère public dans la langue officielle de son choix.

J. Gauthier: Ça, c'est contenu évidemment dans la loi des langues officielles, n'est-ce pas! Vous utilisez également comme instrument les octrois, ça fait partie un peu ça de..., à la suite de la loi des langues officielles, d'un autre instrument pour répandre le bilinguisme?

M. Pelletier: Oui, ça c'est une politique qui découle, si vous voulez, de la loi des langues officielles, mais qui... la langue officielle... la loi des langues officielles ne comprend aucune stipulation relative à l'enseignement, parce que l'enseignement est, comme vous savez, de compétence provinciale. La loi des langues officielles elle, c'est pour les services du gouvernement fédéral et je voudrais mentionner ici qu'il y a une institution importante qui a été créée par la loi des langues officielles, c'est le commissaire aux langues officielles qui est une sorte d'ombudsman linguistique, si vous voulez, c'est-à-dire, un homme à qui peuvent être adressées les plaintes de n'importe quel citoyen qui prétendrait qu'il n'a pas pu obtenir les services ou les documents du gouvernement fédéral dans la langue officielle de son choix. Maintenant, ce que nous avons installé l'automne dernier, ce sur quoi nous avons réussi à nous entendre avec tous les gouvernements provinciaux sans exception, c'est sur un système de subventions pour favoriser d'abord l'éducation des minorités de langue officielle dans leur propre langue, c'est-à-dire que les francophones des provinces à majorité anglaise et les anglophones du Québec, par la vertu, si vous voulez, de ces subventions, enfin dans le Québec ça se faisait déjà et dans les autres provinces maintenant ça va se faire de plus en plus, les familles qui veulent que leur enfant soit éduqué, par exemple en français, ou par exemple en anglais,

selon le lieu où il se trouve, pourront avoir des écoles où l'enseignement non seulement de la langue mais où la plus grande partie de l'enseignement lui-même de n'importe quelle matière sera fait dans la langue officielle du choix des parents. Et il y a une autre, un autre aspect aussi, c'est que le gouvernement pour favoriser l'étude de la langue seconde donne aussi selon un système assez compliqué que vous ne désirez pas que je vous explique je pense, des subventions pour favoriser l'enseignement de la langue seconde, c'est-à-dire l'enseignement du français aux anglophones et l'anglais aux francophones.

J. Gauthier: Monsieur le Ministre, Ça c'est le rôle des octrois bien sûr! Est-ce que Radio-Canada a un rôle par exemple, dans votre esprit, au sujet des langues officielles, au sujet du bilinguisme?

M. Pelletier: Comme toutes les institutions fédérales, Radio-Canada doit, bien sûr, favoriser le bilinguisme et essentiellement Radio-Canada est un service de radio et télévision, et un service que nous tâchons d'étendre le plus possible, pour atteindre tous les gens dans la langue officielle de leur choix aussi. Et Radio-Canada travaille depuis longtemps à ça; en radio c'est respectivement 98 et 99 pour-cent de la population totale du Canada qui est atteinte. En télévision les pourcentages sont plus faibles mais il y a des investissements chaque année qui sont faits pour surtout, à l'heure actuelle, étendre le réseau français et permettre qu'il y ait des centres de production et non pas seulement le relais des emissions nationales, dans à peu près toutes les localités où il y a des concentrations assez importantes. Donc du côté de Radio-Canada, c'est surtout de donner ce service à toute la population lequel se trouve dans la langue officielle de son choix.

J. Cauthier: Maintenant au delà du service, Monsieur Pelletier, est-ce que le fait que Radio-Canada soit simplement présent dans les endroits, par exemple où le chiffre de la population ne nécessite pas nécessairement une diffusion en français, est-ce que la présence de Radio-Canada a un rôle quelconque dans votre esprit ou dans la philosophie justement de ce bilinguisme?

M. Pelletier: Ça a un rôle extrêmement important parce qu'il ne faut pas s'occuper seulement des francophones mais il faut s'occuper aussi de ceux que j'appellerais les anglophones-francophiles, c'est-à-dire, ceux qui veulent apprendre le français ou qui le connaissent déjà et qui veulent en entendre, qui veulent être en contact avec les sources de la culture française au Canada, et par le relais de Radio-Canada, avec les sources des cultures françaises dans le monde.

J. Gauthier: Malgré cela, est-ce que cette présence-là n'est pas un élément d'éducation pour ceux qui ne sont ni francophiles, sans être francophobes, est-ce que la présence par exemple des sons francophones qui pénètrent dans leur voiture, dans leur maison, peut être un élément important?

M. Pelletier: Je crois que ça peut être un élément très important, parce que si le Canada doit être un pays bilingue, il faut que ça se sente, que ça se voit et que ça s'entende. Et je pense que, on ne doit pas penser seulement à ceux qui sont sédentaires, établis dans un territoire, mais moi, je trouve par exemple que c'est presque un droit pour quelqu'un de l'est du pays, du Québec, ou du Nouveau-Brunswick, de s'en aller à Toronto et d'avoir dans sa chambre d'hôtel la possibilité d'écouter les nouvelles en français, ou d'écouter un poste qui commente l'actualité ou qui lui sert de la musique ou des émissions d'affaires publiques. Je pense que ça fait partie d'un pays bilingue.

J. Gauthier: Monsieur le Premier Ministre, dans un article de la Presse canadienne publié dans le Star du 15 juillet ,69, écrit, et là je cite dans une traduction assez libre, mais écrite tout à coup: "...Même quand auront disparu les fausses conceptions à propos de la loi sur les langues officielles, il y aura encore des Canadiens qui ne comprendront pas, ou n'accepteront pas la philosophie qui l'inspire..." Pourriez-vous expliquer ce qu'est cette philosophie qui inspire la loi des langues officielles ou l'idée de bilinguisme.

M. Pelletier: Ben, je crois que c'est strictement de ce que le Premier Ministre parlait, strictement de concevoir le Canada comme un pays bilingue où deux cultures vivent côte à côte. Et il est certain qu'il y aura un résidu de gens du côté anglais qui diront non, le Canada devrait être un pays de langue anglaise parce que ça coûte trop cher, le bilinguisme, mais ça devrait être restreint à la province de Québec etc... Et il y a aussi des gens dans le Québec, les séparatistes en particulier, qui ne sont pas d'accord avec l'idée d'un Canada bilingue dans son, toute son étendue, qui croit que c'est un rêve impossible et que ce qu'on investit dans cet effort constitue du gaspillage; je pense que c'est à ces gens qu'il pensait, quand il disait, même quand on aura compris, qu'on aura dissipé les malentendus à ce sujet-là; il pensait certainement aux gens qui croient que la loi des langues officielles a pour but de forcer tout le monde au Canada, à devenir personnellement bilingue, ce qui n'est pas le cas. La loi des langues officielles cherche simplement à fournir les services du gouvernement dans la langue officielle du choix de celui qui les demande, ce qui est bien différent. On pourrait même dire paradoxalement que le bilinguisme institutionnel, et non pas personnel, qui est celui... qui est la philosophie qui inspire la politique du gouvernement, c'est au contraire la possibilité pour les Canadiens de rester unilingues, s'ils le désirent, et d'être servis dans la langue de leur choix.

J. Gauthier: Est-ce que le bilinguisme alors, c'est beaucoup plus un esprit qu'une législation, ou que le fait qu'une personne parle deux langues?

M. Pelletier: Bien sûr que c'est les... d'abord, le fait qu'une personne parle deux langues, ça devient nécessaire à un certain niveau, si vous voulez; s'ils font venir des services dans un district bilingue, il est bien évident qu'il y a des gens qui devront parler les deux langues; mais ça n'est qu'une conséquence; ce n'est pas le but direct de la loi des langues officielles.

J. Gauthier: Monsieur le Ministre, je vous remercie.

Nar: Cet entretien avec le Secrétaire d'Etat n'est qu'un moment dans l'histoire de la langue française au Canada. Pendant ce temps, les gens, la langue, l'idée de bilinguisme et les attitudes ont changé. Mais un fait demeure: des millions de Canadiens vivent en français.